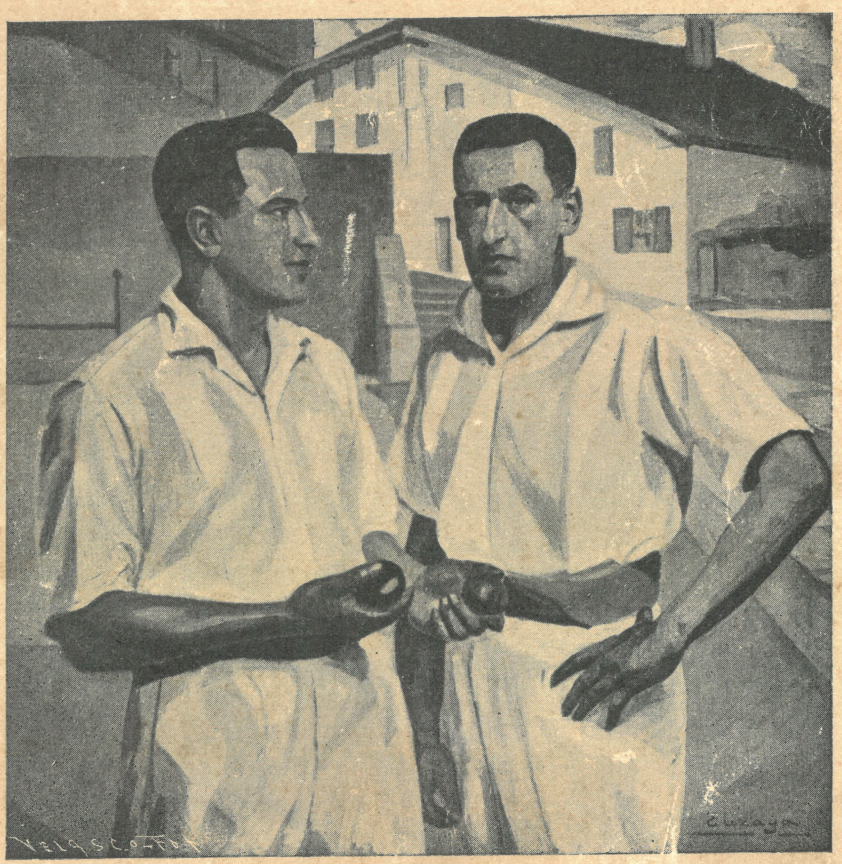
LES EDITIONS TOVRISTIQVES
ET SPORTIVES DV SVD OVEST
PRESENTENT

TRINQUETS & FRONTONS



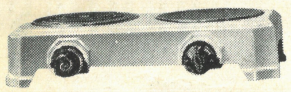
NVMERO OFFICIEL 1935

PVBLIE SOVS LE HAVT PATRONAGE DE LA F. F. DE PELOTE BASQVE

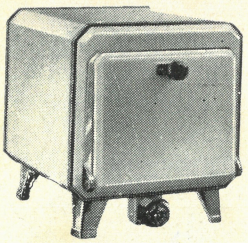
REALISE PAR OMNIA-OFFICE

...tout sera prêt à l'heure, tout sera succulent

PHOTO RENE ZUBER



Réchaud " Miniprimex "



Four-Gril " Simplex "

Cuisinière " Uniprimex "

Ah, vous êtes bien tranquille, Madame, vos invités seront ravis... votre cuisine est " électrique ".

Combien vos talents de cordon bleu se sont exercés plus à l'aise, dans la certitude d'une réussite, sans risque de vous tacher ou de vous brûler.

Combien appétissant vous est apparu tout à l'heure le poulet sous sa robe dorée et croustillante, combien légère la pâte haut montée dans son moule... et quelle économie de temps, de peine et d'argent !

A propos... votre cuisinière est-elle déjà munie d'un FEU VIF CALROD ? dernier perfectionnement des appareils ALS-THOM véritable foyer de cuisson à feu visible qui permet l'emploi de tous les ustensiles courants.

ALS·THOM

SIÈGE SOCIAL : 38, AVENUE KLÉBER, PARIS (XVIE)

Exposition
et
Démonstration
à

PROPRIA

3, Rue du 49[e]
BAYONNE
Téléphone 511-58

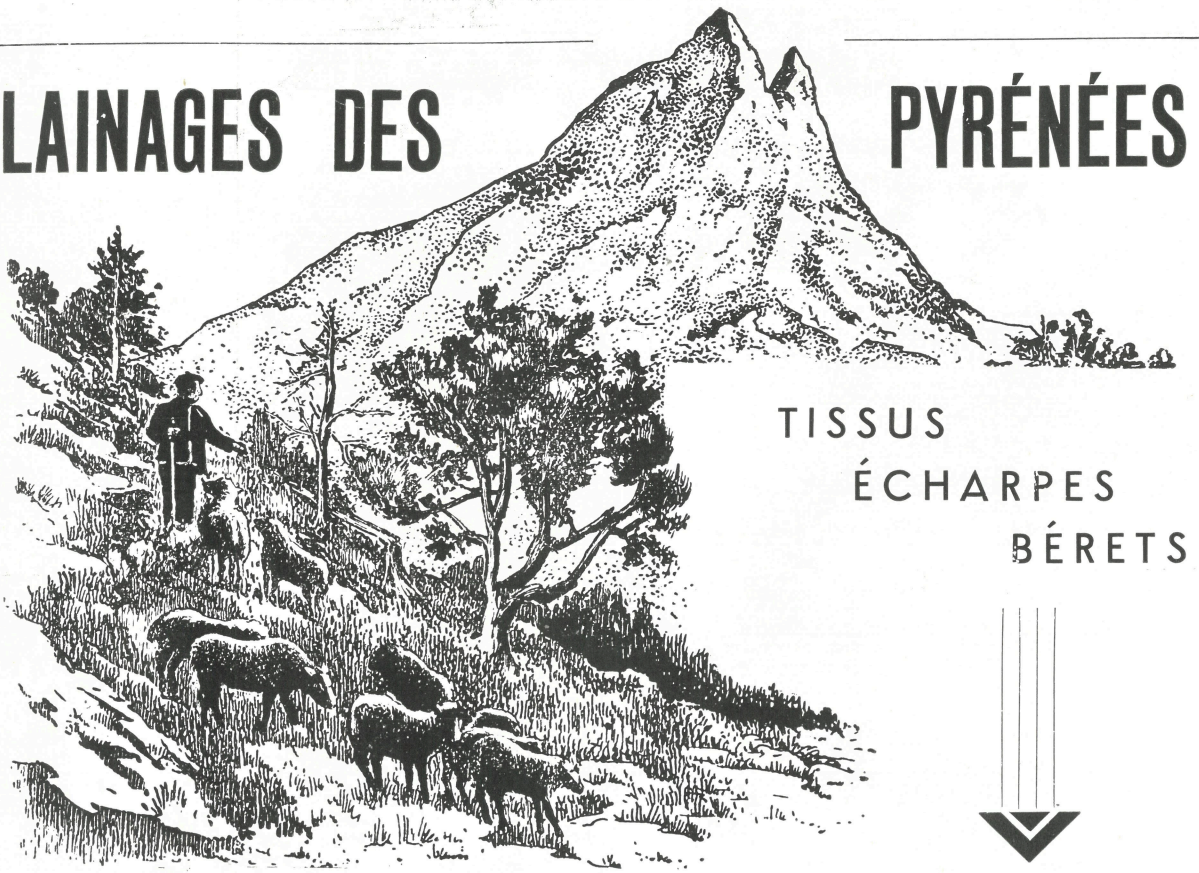
et

dans tous les Magasins
et Succursales de la

Société
Hydro - Electrique
des Basses-Pyrénées

Siège Social :
Allées-Marines
BAYONNE
Téléphone 504-20

LAINAGES DES PYRÉNÉES



TISSUS
ÉCHARPES
BÉRETS

LES PLUS BEAUX LAINAGES DES PYRÉNEES

ÉCOSSAIS
REVERSIBLE
PYRÉNÉA

que vous trouverez dans les meilleures maisons

SALEZALAINE
MARQUE DÉPOSÉE

USINE :

TRICOTAGE PALOIS

3, rue de l'Aiglon, 3

PAU (B.-P.) Téléphone 40.20

LES ÉDITIONS SPORTIVES ET TOURISTIQUES DU SUD-OUEST

N° 12 - 1935

Trinquets et Frontons

MM. Georges VELLONI et Armand DEVILLE
DIRECTEURS

Rédaction :
19, Rue du Helder
BIARRITZ
Téléphone : 402-61

PRIX : 3 francs

Numéro Spécial et Programme Officiel de la Grande Semaine de Sports Basques, publié sous le haut patronage de la Fédération Française de Pelote Basque

SEUL VENDU DURANT LA GRANDE SEMAINE 1935

Comité spécial de Direction et de Rédaction :
Jean LAMARQUE, Président; Jacques BERITZ, Fernand FORGUES, Jean HAITSE

SOMMAIRE

La Résurrection du Rebot - 3 parties de défis, Labourd contre Basse-Navarre	Jean CHÈNE.
Du Nord au Sud la Pelote Basque triomphe	ATHOS.
Souvenirs de Pelote Basque	Louis BEIGBEDER.
La Pelote et les Pelotaris	X.
Fronton à un seul mur comme en France, ou Fronton avec mur à gauche comme en Espagne	HOR-DAGO.
Les championnats scolaires à mains nues	Jean LABOURD.
Les Mixains "Sportent" bien	Jacques BÉRITZ.
Réflexions au sujet de la Pelote Basque	ATHOS.
Un champion disparu "Popin"	José SALÉZA.
Programme dc la Grande Semaine	Pages 25 - 27

ROSSIAUD

32, Avenue de la République, 32
Téléph. 418.23 - **BIARRITZ**
HOSSEGOR - *Tél. 3 à Soorts*

Tous travaux de création, entretien, plantations, places de jeux

Cultures tous végétaux de plein air

JARDINS

HYDRO-ÉLECTRIQUE DES BASSES-PYRÉNÉES

TOUTES APPLICATIONS DE L'ÉLECTRICITÉ

La CUISINE ÉLECTRIQUE dernier mot du confort,
Hygiène, Propreté et. . . . . Economie.

Tarifs spéciaux

Vente et Location de tous Appareils - Démonstration gratuite

16, Allées-Marines, Bayonne - Magasin de vente : 27, rue Thiers

TOILES BASQUES

Maison CANDAU

St-JEAN-PIED-DE-PORT (B.-P.)

Modèles exclusifs - Echantillons sur demande

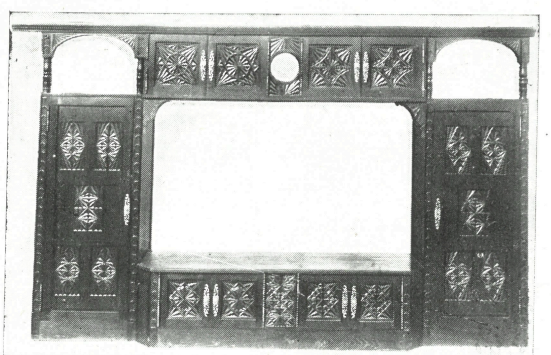
Sportifs,
en allant à SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT
allez déjeuner à

l'Hôtel Continental

Cuisine renommée - Tout le confort
Grand Jardin ombragé - Garage

BERGEROT, Propriétaire

La Menuiserie d'Art



Maisonnave Frères

USINE ET ATELIERS
AVENUE DUBROCQ - BAYONNE

Téléphone : 511.96

Meubles anciens - Menuiserie de bâtiments
Agencements de Magasins

Pour vos cadeaux ! ! !
Consultez - nous . . .

AU BON GOUT

1, Rue Argenterie - BAYONNE

GRAND CHOIX ET AU MEILLEUR PRIX
de Porcelaines de Limoges et Faïences

CRISTAUX : de Baccarat - de Sèvres - de Bohême
Grès d'Art et Artistiques.

SERVICES : de Table - Café - Thé - Gâteaux - Porto
Liqueurs - Bière - Glace - Verres Cristal
et 1/2 Cristal, etc., etc....

ALIMENTATION FINE

VINS FINS ET LIQUEURS

E. Lafourcade

Ses spécialités de Cafés **Tél. 507-96**

La résurrection du rebot

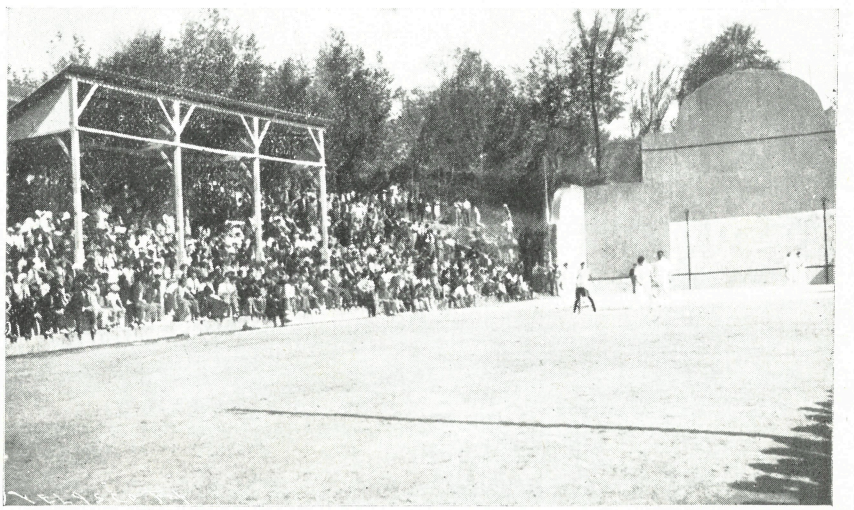
Les trois parties de défi Labourd contre Basse-Navarre

PARMI les fervents de la pelote basque, quel est celui qui, il y a quinze ans, au lendemain de la naissance de la Fédération Française de Pelote Basque, et alors que les plus optimistes des traditionalistes pleuraient déjà la mort du plus savant et du plus noble des jeux, — Orio et Sare étant les seuls à le maintenir dans l'indifférence quasi générale — quel est celui, disons-nous, qui, à cette époque aurait cru assister à la résurrection merveilleuse dont nous pouvons aujourd'hui admirer les effets, et qui a été celle du rebot ?

Quelle qu'ait été sa vogue dans le passé, le rebot a-t-il jamais connu une vitalité comparable à celle de l'heure actuelle où plus de vingt équipes représentant tout le Pays Basque, disputent annuellement la compétition officielle, principal facteur de son succès.

Pour ne citer que les meilleurs, des joueurs tels que : Urruty, Lemoine, Madré, ne sont-ils en science comme en virtuosité, au moins les égaux des plus grands joueurs d'antan ?

Pour nous qui avons vécu avec joie, avec fierté, les étapes ascendantes d'une telle rénovation, comme pour ceux qui, après nous, voudront s'en faire une idée, il nous paraît utile, dans cette revue qui traite essentiellement des choses de la pelote basque, et que beaucoup garderont, de marquer le fait qui, à nos yeux, a le mieux concrétisé l'effort magnifique d'une génération en faveur du jeu le plus en honneur chez ses antiques prédécesseurs.



Partie de défi au rebot du 7 Octobre 1934, à St-Jean-de-Luz

(Document J. de St Pastou)

Pendant la partie de défi au rebot de St-Jean-de-Luz

(Document J. de St-Pastou)

On se souvient qu'en septembre 1934, à la suite d'un défi lancé par Lemoine, de Sare au nom des joueurs du Labourd, un accord avait été conclu aux termes duquel les équipes de rebot représentatives des provinces basques françaises du Labourd et de la Basse-Navarre devaient jouer, l'une contre l'autre, une partie, une revanche et, le cas échéant, une belle, avec enjeu de deux mille cinq cents francs par partie.

Les dates et les lieux de rencontres choisis étaient les suivants:

7 Octobre, à Saint-Jean-de-Luz, 14 octobre, à Saint-Palais et, en cas de belle, 21 octobre, à Hasparren.

lafitte

8, Place Georges Clemenceau
BIARRITZ - Tél. 411.90

TRICOTS DE LUXE
ENSEMBLES DE PLAGE
COUTURE SPORT

Le butoir pendant la partie de défi au rebot, à St-Jean-de-Luz

(Document J. de St-Pastou)

Labourd : Lemoine, Madré, Larréa, Rospide, butteur : Colombé.

Basse-Navarre : Urruty, Loustalot, Errecalde, Elgart, butteur : Chala.

L'annonce de ce défi sensationnel, si conforme aux vieilles coutumes, avait profondément remué tout le Pays Basque, et c'est ainsi que plus de cinq mille personnes, venues de tous les coins de la région, se pressaient le dimanche matin, 7 octobre, autour du fronton de Saint-Jean-de-Luz où se jouait la première de ces rencontres.

A la surprise générale, cette première partie vit l'écrasante défaite de la Basse-Navarre par 13 jeux à 3. Mais, à la revanche jouée le dimanche suivant à Saint-Palais, le Labourd fut à son tour vaincu par 13 jeux à 9. La « belle », rendue ainsi nécessaire, se disputa, selon les termes de l'accord, le 21 octobre à Hasparren.

Jouée dans une atmosphère certes passionnée mais où dominait surtout l'intense émotion de tous, spectateurs et joueurs, ce fut une inoubliable partie dont l'équipe du Labourd, après plus de deux heures de lutte, sortit victorieuse par 13 jeux à 9.

Nous venons de relater succinctement les conditions et les résultats de ce défi, vivante image du passé, qui, il y a moins d'un an, par sa nature et la qualité de ses participants combla, et au delà, les espoirs de toute une race.

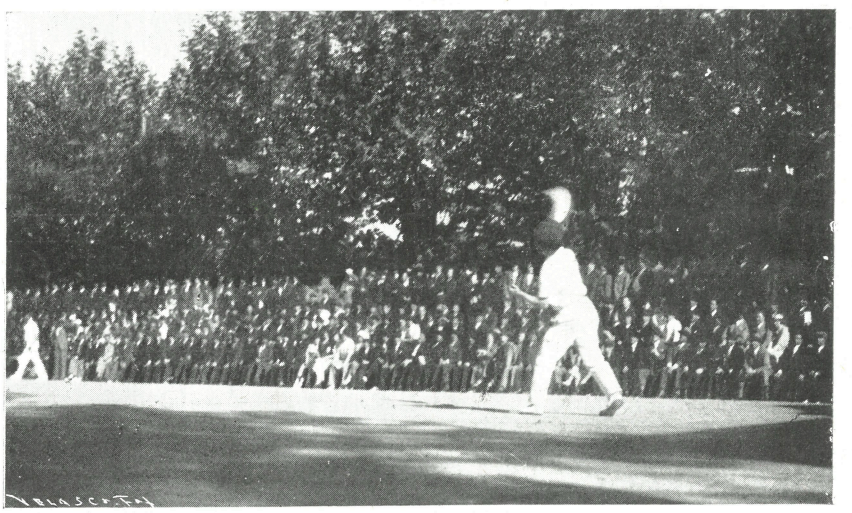
Pour mieux en marquer la signification, voici maintenant ce que, sans aucun souci de littérature et traduisant simplement nos impressions, nous écrivions au lendemain de la partie de Hasparren :

« Avec les deux parties de St-
« Jean-de-Luz et de Saint-Palais,
« et celle que nous avons vu à
« Hasparren, le fameux défi, en
« trois manches, qui vient d'oppo-
« ser les équipes de rebot du
« Labourd et de la Basse-Navarre
« marquera, comme date célèbre
« dans les annales de la pelote
« basque.

« De ce défi, disputé selon les
« règles immuables et dont, mal-
« gré son enjeu important, les
« péripéties se déroulèrent sans le
« moindre incident, nous accuse-
« rons non seulement le succès
« qui fut considérable, mais nous
« soulignerons surtout, de façon
« toute particulière, la qualité du
« rebot fourni au cours des trois
« rencontres qui le constituèrent,
« comme nous marquerons le
« goût passionné dont firent
« preuve dix jeunes et beaux
« athlètes de notre pays, pour le
« plus noble et le plus magnifique
« des jeux.

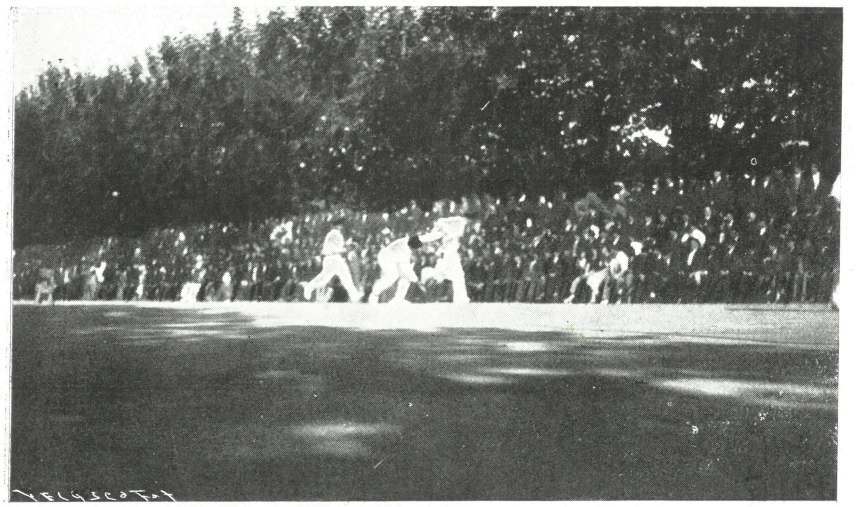
« A ce sujet, un de nos conci-
« toyens, âgé de 86 ans, encore
« alerte de corps et parfaitement
« sain d'esprit, disait même, à un
« de nos amis, qu'ayant assisté
« pendant 70 ans à beaucoup de
« grandes rencontres de rebot, il
« pouvait affirmer qu'il n'avait
« jamais vu pratiquer ce jeu avec
« autant de sûreté, de puissance
« et de science qu'à l'heure ac-
« tuelle.

« Par ailleurs, et après avoir vu
« les foules innombrables qui ont
« assisté aux trois rencontres de
« ce défi, après avoir senti comme
« eux et avec eux, que ces gens
« venus par milliers de tous les
« coins de notre région, s'y étaient
« rendus, non pas comme à un
« spectacle, mais plutôt, poussés
« par un mystérieux atavisme,
« comme à une cérémonie tradi-
« tionnelle où leur présence appa-
« raissait presque aussi indispen-
« sable que celle des acteurs eux-
« mêmes. Après avoir vu, après
« avoir senti tout cela, on peut
« dire que le jeu de rebot connaît
« aujourd'hui une ère de gloire
« jamais égalée. Jamais, non plus,
« ses ardents rénovateurs dont
« plusieurs étaient présents diman-
« che à Hasparren, n'auraient es-
« péré une telle consécration à
« leurs efforts, n'auraient osé rê-
« ver pareille apothéose. »



Pendant la partie de défi au rebot, à Hasparren, le 21 Octobre 1934

(Document J. de St-Pastou)



Ce que nous écrivions alors en pleine exaltation procurée par le spectacle auquel nous venions d'assister, nous le pensons aujourd'hui aussi fortement. L'action de quelques hommes amoureux ardents et passionnés de leur pays et de ses traditions a accompli un miracle : LA RÉSURRECTION DU REBOT.

Jean CHÊNE.

Ci-contre : Le Labourd bat la Basse-Navarre par 13 jeux à 9 à la partie de défi au rebot, à Hasparren, le 21 Octobre 1934.

(Document J. de St-Pastou)

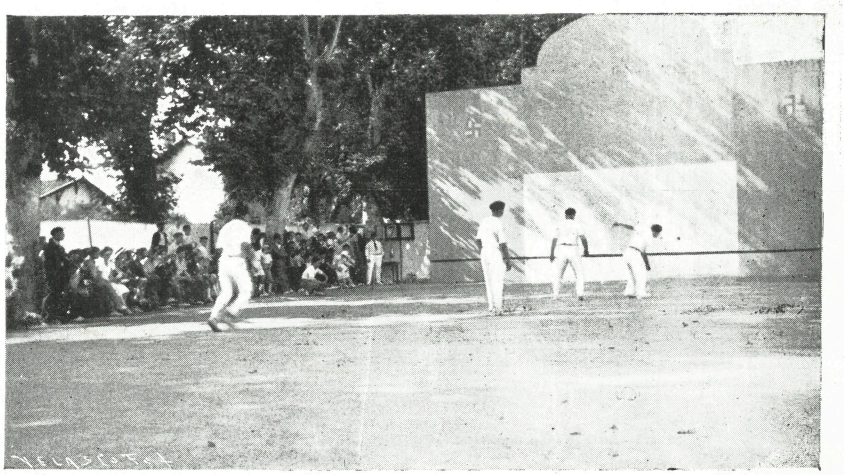
Du nord au sud, la pelote basque triomphe...

IL ne me semble pas nécessaire de rappeler les règles, très simples d'ailleurs, et la technique de ce sport, si populaire dans le Sud-Ouest de la France, en Espagne, à la Havane et dans l'Amérique du Sud, et qui se développe actuellement, tant dans notre pays qu'à l'étranger.

Un de mes cousins, récemment de retour de Chine, ne me signalait-il pas qu'à Shanghaï, la pelote basque était en honneur, et qu'il s'y disputait des parties suivies par un nombreux public.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui ont assisté, en particulier au Pays Basque, à ces parties passionnantes, où la pelote vient inlassablement frapper le mur, renvoyée au « zaguero » (arrière), à des distances pouvant atteindre une centaine de mètres, ou faisant l'objet d'échanges rapides au ras de la ligne (cortadas) entre les « delanteros » (avants) n'ont pu qu'être sensibles à la beauté souple des gestes et à la noblesse de ce jeu qui, sans comporter aucune brutalité, est essentiellement spectaculaire. C'est d'ailleurs un jeu qui semble de nature à plaire particulièrement aux artistes; des musiciens, des poètes, des peintres, des sculpteurs le pratiquent, ou sont des « aficionados ». Loti, basque d'adoption, aimait à jouer au fronton d'Hendaye, et l'on se souvient qu'il a tenu à conserver auprès de lui, dans son cercueil, la « paia » dont il se servait. Je me rappelle que le célèbre compositeur Debussy, tout en poursuivant son rêve musical, venait souvent au fronton de Saint-James, édifié par M. Duhart à l'orée du bois de Boulogne, à Neuilly. Il assistait aux grands matches de Chiquito de Cambo, Eloy, Urrutia, Munita, Ayestaran, Landa. Vieux souvenirs qui datent de cette époque heureuse d'avant-guerre. En France, les frontons se multiplient d'année en année. Localisés d'abord dans le Pays Basque, où chaque village est fier d'avoir son mur de pelote, à côté de l'église, l'on en voit maintenant une série de nouveaux, dans les Landes et en Béarn, où furent récemment inaugurées par la F.F.P.B. de nouvelles « canchas », (Pau, Salies-de-Béarn, Bagnères-de-Bigorre). En 1934, l'équipe de Pau (Barthe, Martinez, Popin) a vaillamment disputé à celle de Mauléon la palme du championnat de France au grand chistera, après avoir triomphé de l'équipe célèbre de Guéthary (Harispe, Toulet, Majescas) qui avait été pendant de longues années une équipe quasi imbattable.

Parmi les frontons édifiés récemment, citons ceux d'Arcachon et de Royan; j'ai eu l'occasion de jouer cet été sur ce dernier. Le mur est parfaitement réussi, et le parc, ombragé de grands pins, y forme un cadre délicieux. Des joueurs de Royan et de Saujon s'y entraînent avec ardeur devant



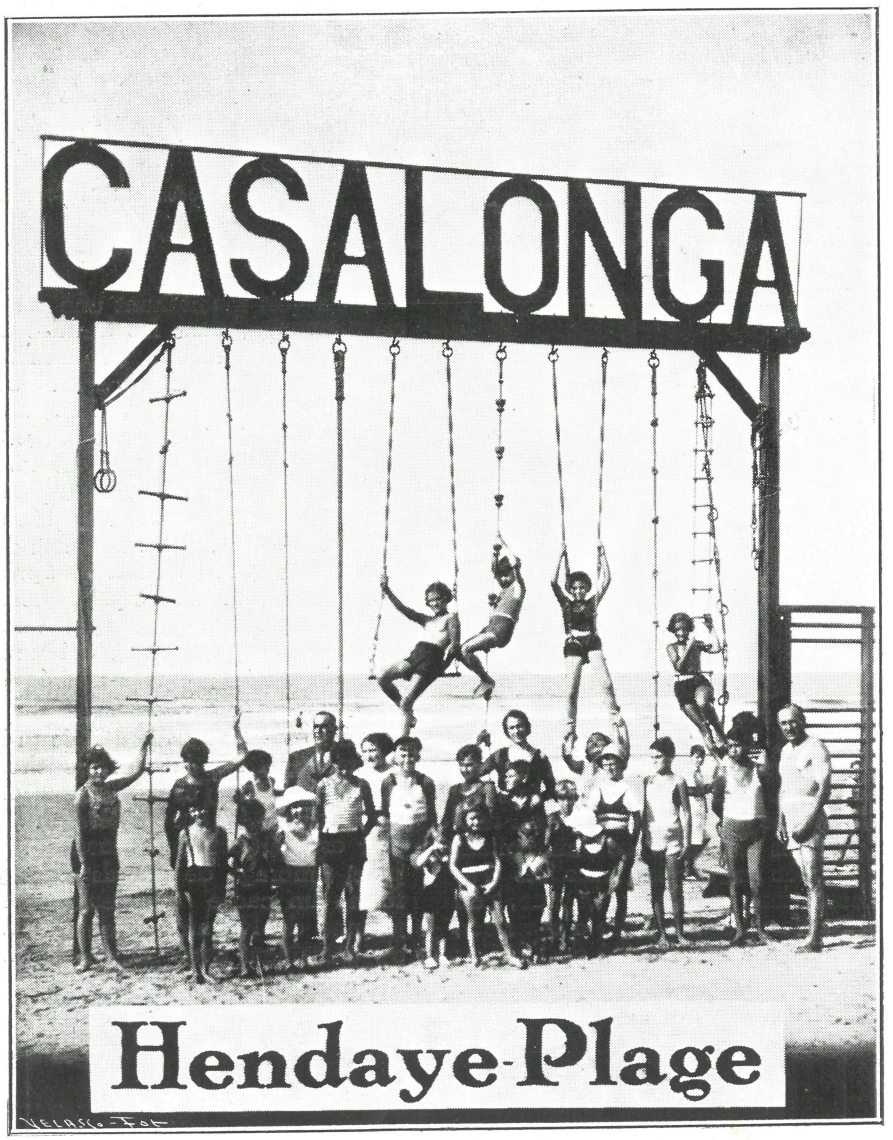
Inauguration du fronton de Port-de-Lanne (Landes)

Grand Café de la Marina

Etablissement complètement remis à neuf
Nouvelle direction française

Boulevard, 2 -- SAINT-SÉBASTIEN
Tél. 10-1-81

TOURISTES : Pour tous renseignements, s'adresser à la Caisse



CASALONGA

Professeur de Gymnastique du Pensionnat Saint-Bernard à Bayonne

Chevalier de la Légion d'honneur,
Officier Français, Croix de guerre,
Croix de Feu, Mutilé de guerre,
Diplômé de l'Ecole de Gymnastique et d'Escrime de Joinville-le-Pont,
Diplômé du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, PARIS.
Masseur officiel Olympiades 1924.

Pendant l'été : Cure marine à Hendaye-Plage

CONFIEZ-LUI VOS ENFANTS

ANTAR

« L'HUILE DE FRANCE »
POUR AUTOMOBILES

Charles PALASSIE, Agent général pour les Basses-Pyrénées - **CAMBO-les-BAINS** (Tél. 27)

un public élégant et sympathisant. Nul doute qu'au soleil des frontons, comme dit Jacques Beritz, se forment de nouvelles équipes de joueurs, dont les anciens, après avoir contribué à les encourager, seront heureux de saluer les victoires.

*
* *

Le pelote basque comprend de nombreuses variantes, faisant l'objet de préférences souvent passionnées. Jeu au blaid, en place libre, au grand chistera, auquel, en raison de l'ampleur des déplacements et de la belle détente des gestes, va généralement l'engouement des Parisiens; jeu au « yoko-garbi » ou « limpio », (petit chistera), que Forgues et le président Ybarnegaray ont contribué à remettre en honneur et que beaucoup de basques placent au premier rang, jeu avec la « pala » de bois; jeu de rebot ancestral, dont les règles plus complexes, sont fort intéressantes, et qui, illustré par Embil père et fils, vient de reprendre une nouvelle vie avec Jean Lemoine, Madré et Urruty; jeu à main nue, peut-être le plus athlétique de tous, dont le champion est l'Espagnol Atano III succédant au géant Mondragones, pratiqué souvent par les joueurs de rugby et les boxeurs, et qui, s'il me paraît présenter quelque monotonie en place libre, et surtout dans un cadre trop vaste, me plaît particulièrement au « trinquet » où les effets sur les murs contribuent à l'animation des parties; jeu « à remonte » en honneur surtout en Espagne, où les frontons avec mur sur le côté gauche tels qu'on peut les voir à Saint-Sébastien, à Bilbao, à Barcelone et à Madrid, possèdent des champions de tout premier ordre.

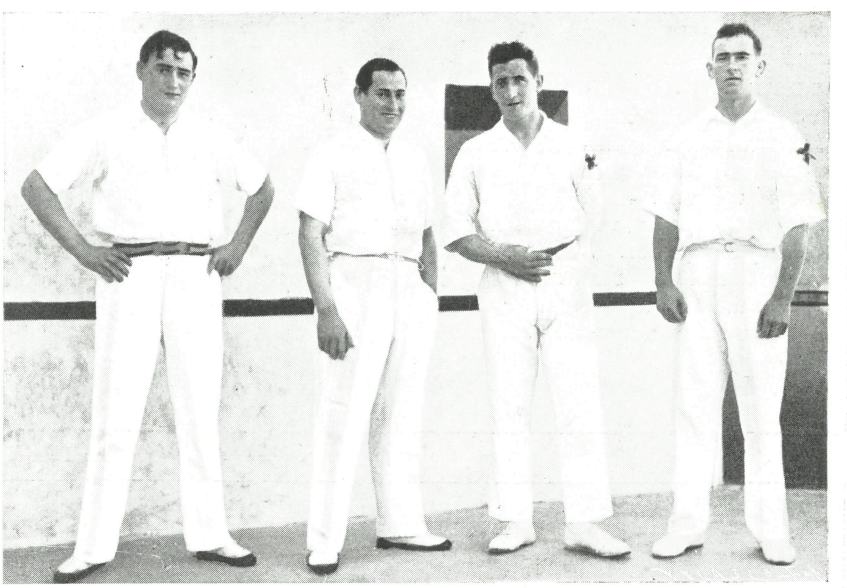
*
* *

A Paris, le jeu « limpio » a fait des progrès rapides; il ne chôme même pas l'hiver; de nouvelles recrues s'entraînent avec fougue et des parties disputées s'y livrent comme au pays basque.

Tous ces jeux ont leur charme, et d'ailleurs, beaucoup de dilettantes, dont je suis, aiment à les pratiquer à tour de rôle, à passer du grand chistera au petit, et mê-

Jean Ybarnégaray, Fernand Forgues, Eloy et Chiquito de Cambo (que l'on voit ici reprenant une pelote au revers) jouent le mardi 25 Septembre 1934, une partie de défi au « joko-garbi », sur le fronton du village d'Uhart-Cize, dont le président de la F.F.B.P. est maire.
M. Léon Bérard, que l'on voit au centre, assumait les fonctions de juge, rôle qui ne pouvait qu'incomber au ministre de la justice.

(Document J. de St-Pastou)



Aguerre, Barneto, Ignacio et F. Dongaïtz au trinquet Basco-Béarnais

PATISSERIE JACQUOTTE
Maison fondée en 1765
Spécialité de Croquignolles et Pâtés Basques

A. OUTIN
Téléphone 501.75
47, Arceaux du Port-Neuf - BAYONNE

MANUFACTURE D'ESPADRILLES
Semelle Corde et Caoutchouc

GROS - EXPORTATION

Etablissements D. AGUER & Fils

Société à Responsabilité Limitée, capital 1.000.000 frs

TÉLÉPH. 57 — **MAULÉON-SOULE** (B.-P.)

Splendid Hôtel Beauséjour

Tout confort
Cuisine réputée
Grand Jardin
avec terrasse

Vue sur la montagne

Tél. 18

15, Av. de la gare
LOURDES

Sandales

APPALASPÉ & Cie
Mauléon Soule (B.-P.)

Sandale "POLITA"
pour la Ville et la Plage.

Sandale "JUCA"
pour le Travail et les Sports.

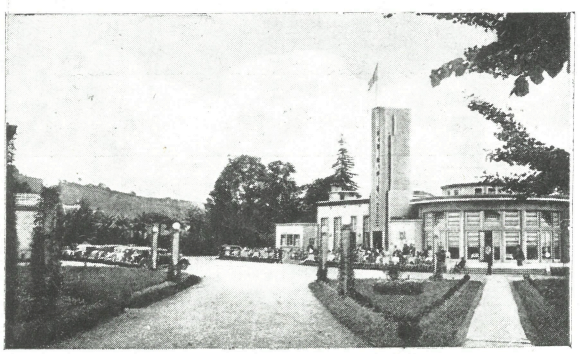
Articles courants "A. P."
et "MAÏTENA"

TÉL. 41 — R. C. St-Palais 1885

ACHETEZ LES

SANDALES BIGA

VOUS N'EN VERREZ PAS LA FIN



Casino de Salies-de-Béarn

Bar Américain, Boule et Baccara

Soirées de Gala

L'infatigable Jazz Mora

Thès dansants - Prix d'entrée **5 fr.**

me à disputer leurs chances à main nue, au risque d'avoir les mains légèrement enflées. L'on peut remarquer que la pelote basque, bien qu'exigeant des qualités athlétiques sérieuses et un cœur solidement accroché, peut encore être pratiquée de façon satisfaisante quand on n'a plus vingt ans... ni même quarante... Chiquito de Cambo, qui, évidemment, est doué d'une façon exceptionnelle, joue admirablement, bien qu'il ait dépassé la cinquantaine, de même son rival Eloy.

Il n'est pas rare au Pays Basque ou à Paris, de voir des vétérans ou quasi-vétérans tenir leur place dans les compétitions, à côté des jeunes étoiles, suppléant parfois à la détente et à la force par le coup d'œil et l'expérience du jeu.

*
* *

Il ne faudrait d'ailleurs par croire que la pelote basque exclut les autres sports. Au contraire, le tennis pratiqué à la manière d'un pilotari donne le jeu étincelant d'un Borotra; le rugby pratiqué par des pilotaris donne des équipes comme celle de l'Aviron Bayonnais.

Pour ma part, je continue a pratiquer avec une ardeur juvénile bien des sports : l'escrime, le tennis, le patinage, le ping-pong, mais je conserve toujours une préférence marquée pour la pelote basque.

A Paris, après les frontons de Bineau et de Saint-James, dont les anciens aiment à rappeler le souvenir, après celui de Montrouge dans le fossé des fortifications, qui, malgré sa situation un peu excentrique, avait réussi à attirer ses «aficionados », le Fronton de Paris, 2, quai du Point-du-Jour, construit pour les Jeux Olympiques, voit, à son tour de belles parties, suivies par un public fidèle auquel l'élément méridional donne la chaleur d'appréciation qui doit caractériser un public de pelote basque. Dirigé avec dévouement par le président du Comité de Paris de la F.F.P.B., Pierre Faillot, le grand champion dont le nom est connu de tous les sportifs, et qui a été lui-même un joueur fervent, ce fronton est parfaitement aménagé; deux murs permettent aux joueurs de plus en plus nombreux de se livrer à leur entraînement, et l'on envisage, lorsque les moyens financiers le permettront, la construction d'un troisième mur. Des vestiaires avec douches viennent d'y ajouter un complément de confort très apprécié. Le total des affiliés qui s'entraînent à la pelote, à Paris, doit dépasser la centaine.

Léon Bérard et un groupe de spectateurs admiratifs lors de l'inauguration du fronton de M. Carlos Diez

Une vingtaine de joueurs de première série, où ne manque naturellement pas l'élément basque et béarnais, mais qui comprend aussi plusieurs parisiens, s'y livre le dimanche des parties souvent acharnées. Citons parmi les joueurs de grand gant : Garcia, Lecolle, Rœderer, Cassou, Fromont, de Bousquet, Pue, Fonrobert et votre serviteur, auxquels s'est jointe une pléiade de jeunes, dès maintenant classés comme joueurs d'une valeur incontestable, tels Moreux, Lions, Diarte, Goalard. Ce sont eux qui assurent à notre sport l'élément de vitalité indispensable; car il faut que les jeunes finissent par battre les vieux. C'est dans l'ordre des choses. Parmi les joueurs de grand gant, signalons Aduriz, Vaissières, Elissalde, Devos et Darrigrand.

Les pilotaris forment une grande famille, où s'il peut y avoir entre équipes des rivalités sportives, la cordialité et la bonne camaraderie sont à la base de toutes les relations, comme d'ailleurs aussi entre les joueurs et le public. Le « chiqué » et le snobisme n'y sont pas de mise, et l'on n'y connaît pas « l'amateur marron ». D'ailleurs la cloison étanche qui, pour certains sports, sépare l'amateur du professionnel dans les compétions, n'existe heureusement pas entre pilotaris. L'on voit Chiquito de Cambo et Eloy jouer au limpio avec le sympathique Président de la Fédération de Pelote Basque, Ybarnegaray, en

Comptoir Electro - Basque

TOUT LE MATÉRIEL POUR L'ÉLECTRICITÉ

Agences et dépôts :

La Canalisation Electrique.
Tréfilerie du Havre.
Moto-Pompes et moteurs Julien et Mège.
Appareils à accumulation Sauter.
Appareillage Bresson.
Compteurs Garnier, etc., etc.

13, r. A.-Briand, BAYONNE
(Anc. Bd de l'Eglise) - Tél. 512.15

POUR ACHETER UN BON APPAREIL A GAZ

Adressez-vous à la Cie DU BOURBONNAIS

MAGASINS D'EXPOSITION A

BAYONNE - Place d'Armes et Allées Marines
BIARRITZ - Place Georges-Clemenceau
ST-JEAN-DE-LUZ - Rue Gambetta, 54
HENDAYE - Rue du Port

VOIR CLICHÉ PAGE 12

TOUT EST BON

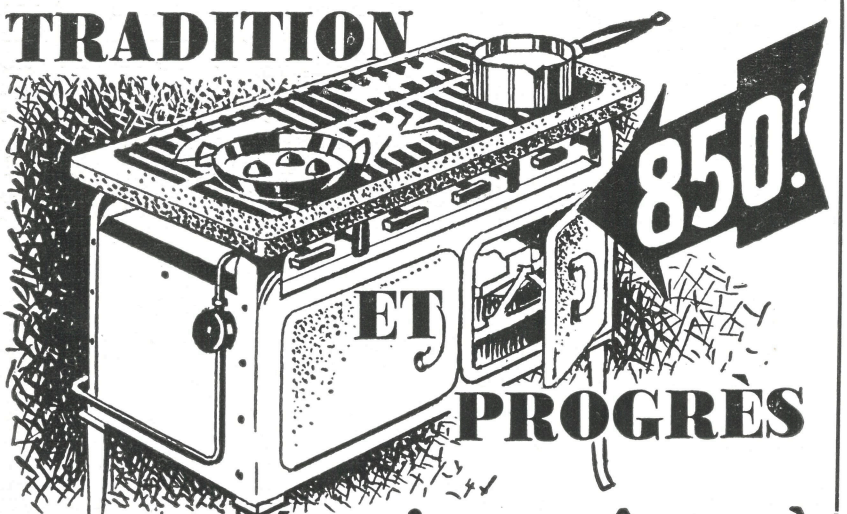
Spécialités : Fruits, Primeurs, Foies gras, Volailles, Liqueurs

Téléphone : 513-62

F. Campistron

2, Rue des Carmes - BAYONNE

TRADITION



850f

ET PROGRÈS

sont réunis grâce à

LA GAZINIÈRE

l'appareil moderne qui cuisine à la française

DEMANDER TOUS RENSEIGNEMENTS A LA Cie DU GAZ

BAUME DES PYRÉNÉES

(Se méfier des imitations)

Enregistré au Laboratoire National du Contrôle des Médicaments sous le No 919-1

Brûlures, Crevasses, Panaris, Furoncles, Blessures, Ecorchures Entorses, Foulures, Douleurs Coups de soleil

Prix : 11 fr. 20 (impôt compris)

VENTE EN GROS :

LABORATOIRE F. CAMPAN

Avenue des Arènes

BAYONNE

Téléphone 516.35

En vente dans les bonnes pharmacies

Touristes !!!

Ne manquez pas de visiter les

GROTTES D'OXOCELHAYA

A St-Martin-d'Arberoue (42 km. de Biarritz)

FABRIQUE DE CHISTERAS

ET PELOTES BASQUES

Maison Fondée en 1887

FABRICATION A LA MAIN

GONZALEZ Frères

Av. de l'Adour, Maison Labrouche

BAYONNE

MINVIELLE & Fils

Tailleurs - Spécialistes

24, Rue Thiers, 24

BAYONNE

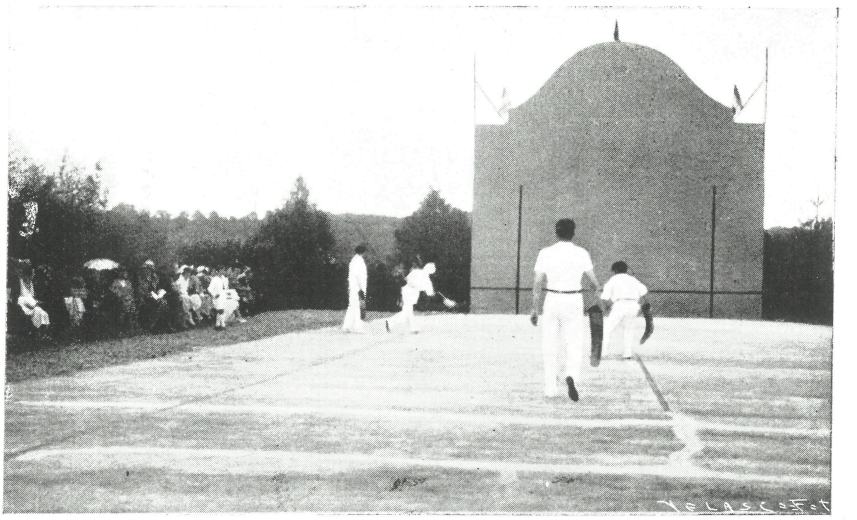
même temps qu'avec Urruty et Forgues. Un dîner est souvent l'enjeu d'une partie. Bref, on a l'impression que les joueurs s'amusent, qu'ils jouent avec une excitation joyeuse et passionnée. En est-il de même dans tous les sports ?

Des équipes basques et béarnaises sont venues, à différentes reprises, soit pour les championnats, soit à l'occasion de certaines fêtes (Prix Gibbs à la Pentecôte) disputer leurs chances contre des équipes parisiennes. Sans atteindre le niveau des deux ou trois premières équipes du Sud-Ouest, qui, par leur habitude de disputer ensemble des parties sévères, font souvent preuve d'une plus grande homogénéité et d'une volonté de vaincre plus farouche, les Parisiens se sont, la plupart du temps, défendus mieux qu'honorablement et en particulier la jeune équipe du Réveil Basco-Béarnais (Lions, Diarte, Moreux a fait de très belles parties).

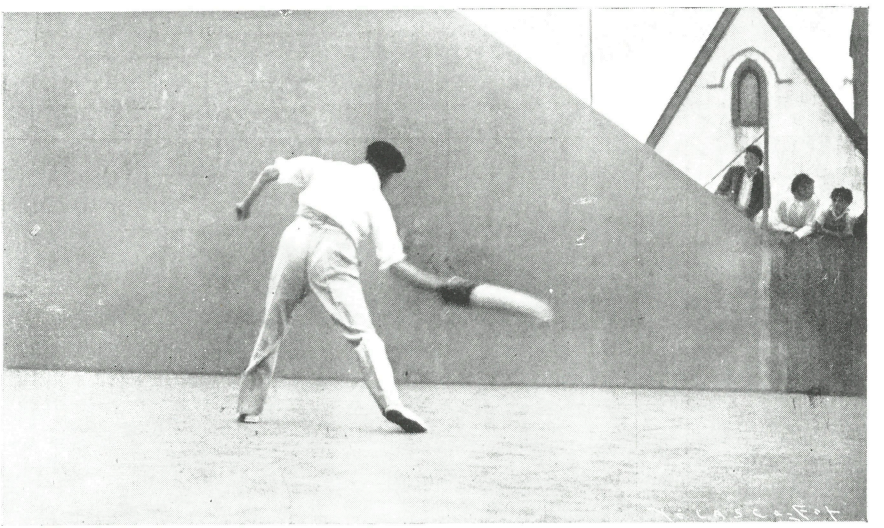
Il serait souhaitable, en particulier pour la formation des jeunes, que les équipes méridionales puissent venir plus souvent. Mais il y a naturellement pour l'organisateur, la question des frais de déplacement qui se pose, question qui n'est pas négligeable.

Comme autres frontons parisiens, n'oublions pas le coquet trinquet de la rue de la Cavalerie (près de l'Ecole Militaire) pittoresquement juché au sommet d'un gigantesque garage, où l'on joue surtout à « pala ancha » et à main nue, et le fronton de la Croix de Berny, réalisé dans d'excellentes conditions par le « Métropolitain » pour le jeu « limpio ».

Que manque-t-il à la pelote basque à Paris pour jouir de la popularité qu'elle mérite et qu'elle a trouvée dans beaucoup d'autres



Inauguration du fronton de M. Carlos Diez, à Campagne, près Rivehaute

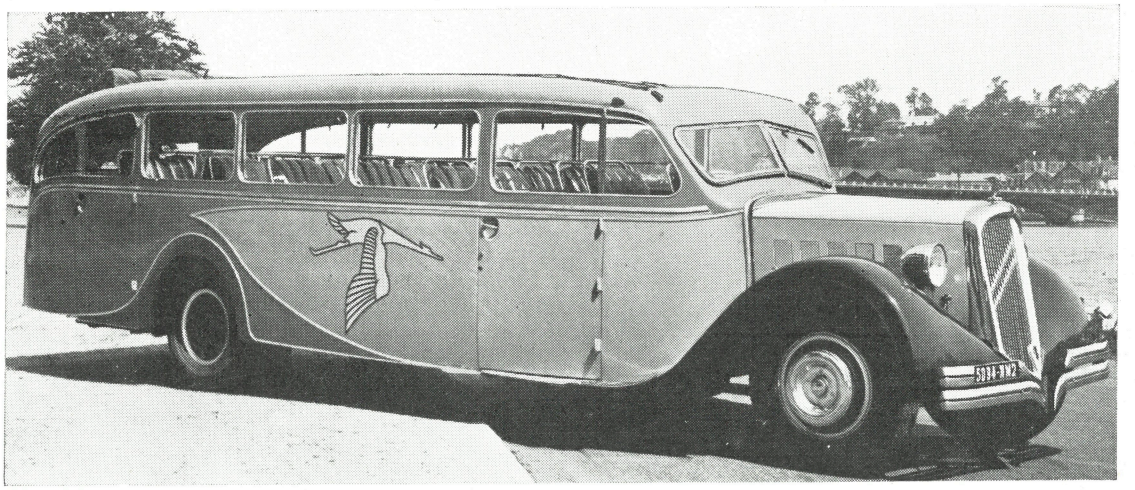


Un but d'Ybar

Document Jacques de St Pastou

Ci-contre, de gauche à droite :
Magescas, Saléza, Sagarna, Harispe, St-Martin, Toulet.
A genoux, Remazeilles, compteur de points. Au fronton d'Aguilera.

Photo Business



N'oubliez pas que **BAYONNE - EXCURSIONS** **2, Place du Réduit**
Téléphone : 502.55
Se tient à votre disposition pour toutes excursions de Sociétés, Noces, Groupements, etc....
■ SÉCURITÉ ■ ■ CONFORT ■

CIVIL MILITAIRE

Fitou, Tailleur

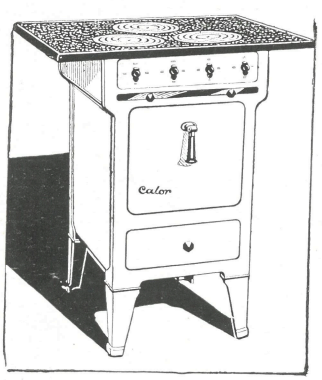
7, Rue du Trinquet
BAYONNE

RAYONS ULTRA-VIOLETS
RADIOGRAPHIE

Mme L. LELIÈVRE
Chirurgien-Dentiste
de la Faculté de Médecine de Paris

10, Avenue Victor-Hugo
BIARRITZ
Téléphone : 422.13

Mercredi, Samedi
et sur Rendez-vous

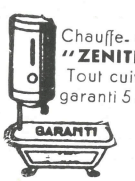


Fournitures Générales pour l'ÉLECTRICITÉ

Etablissements P. BERNADET

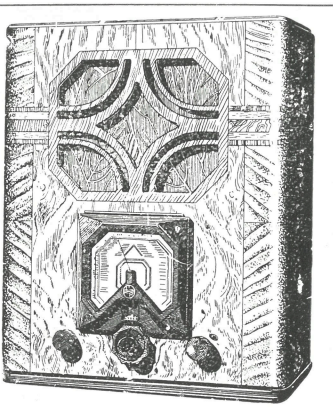
Fournisseur des Grandes Administrations
Bureaux et Ateliers, **20, rue de Belfort, BAYONNE**
TÉLÉPHONE 506.89

Cuisinières Electriques
"Calor"



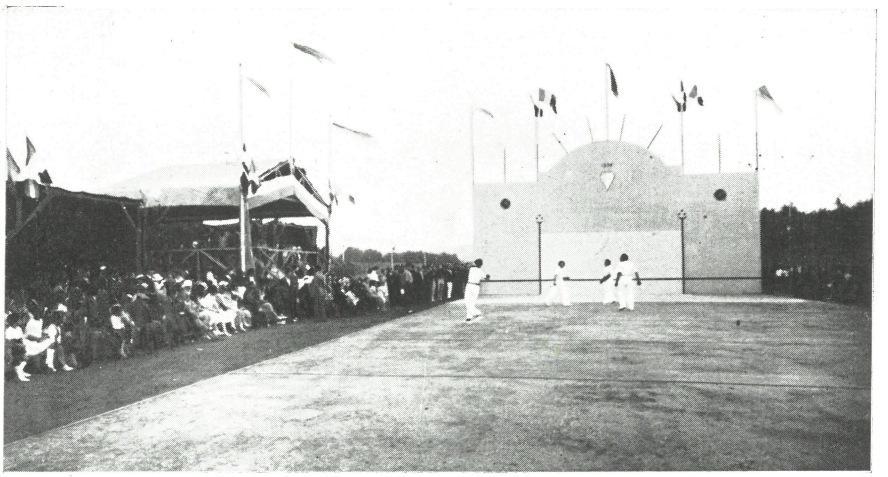
Chauffe-eau
"ZENITH"
Tout cuivre
garanti 5 ans

Distributeur officiel des postes de T. S. F.
"Philips"



L. DUMOULIN
TAILLEUR

3, RUE PONTRIQUE BAYONNE



Inauguration du fronton du "Soudadour-Club" le 15 Septembre 1934

Collection Jacques de St-Pastou

régions ? L'installation un peu primitive à certains égards qu'on avait dû maintenir pendant de longues années en raison de la situation financière, et qui avait peut-être éloigné certains raffinés, s'est bien améliorée maintenant, et l'on se trouve à présent, au Point-du-Jour, dans un cadre presque élégant.

Certains estiment que la publicité faite autour des parties est trop modeste et qu'il y aurait à faire un effort dans ce sens. Mais, après tout, la grande vogue a souvent des inconvénients pour un sport et, si quelquefois, notre public est un peu réduit, c'est un public de connaisseurs et d'amis fidèles, et l'important n'est-il pas qu'il soit vibrant et qu'il assiste à des luttes sincères et courtoises comme nous nous efforçons de les réaliser ?

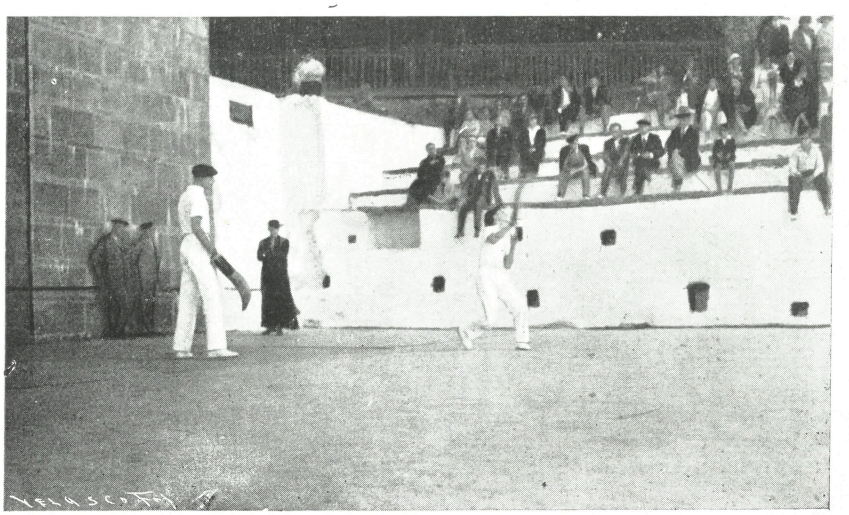
ATHOS.

Souvenirs de pelote basque

QU'IL soit permis à un vétéran, toujours passionné de ce sport, d'égrener le chapelet de ces souvenirs, images ensoleillées de frontons et de canchas, que voile seulement d'un crêpe de mélancolie le rappel « des voix qui se sont tues ».

Bien souvent, tandis que je trace ces notes, chante dans ma mémoire le vers du poète : « Las! où sont les neiges d'antan ! » Mais cette tristesse ne dure pas, puisque le flambeau passe, tenu par des mains vigoureuses et jeunes, puisque l'antique jeu basque, loin de sommeiller et de s'éteindre, rayonne et s'épanouit d'année en année.

Ce jeu, pour moi, c'est comme une émanation du Béarn et du Pays Basque, que, malgré leurs différences typiques, je ne sépare pas dans un commun amour. N'est-ce pas dans cette province natale que je trouve cette qualité d'atmosphère, savourée chaque fois avec un nouveau plaisir, lorsqu'après une nuit de chemin de fer, l'on débarque sur le quai de la gare de Puyoô, cette qualité de ciel à la fois lumineux et humide qu'évoquent si bien les vers de Francis Jammes, et en dehors de tant de grâces naturelles, une qualité de la pensée et du sentiment que, pour citer des exemples variés, je goûte dans les vers de Toulet, dans les sculptures de Gabard (que le monument aux morts de Sauveterre-de-Béarn me plaît !), la musique de Ravel, ou encore une allocution improvisée de Léon Bérard ?

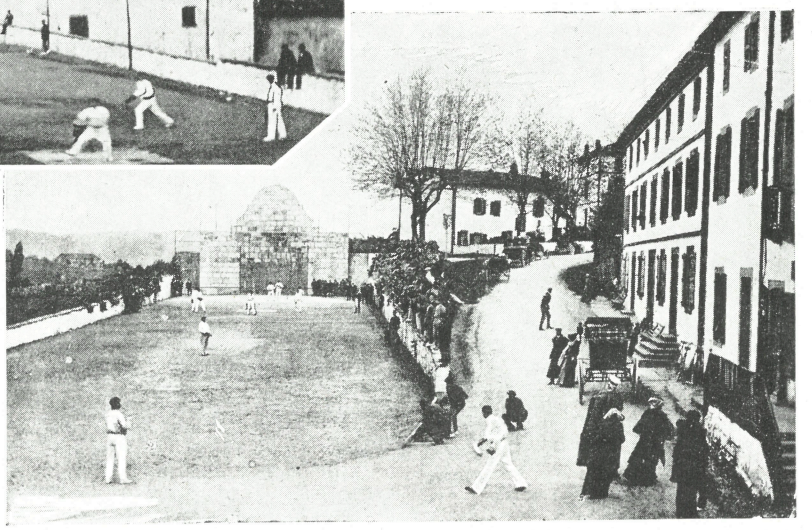


Finale de la Coupe des Jeunes à Sare

Collection J. de Saint-Pastou

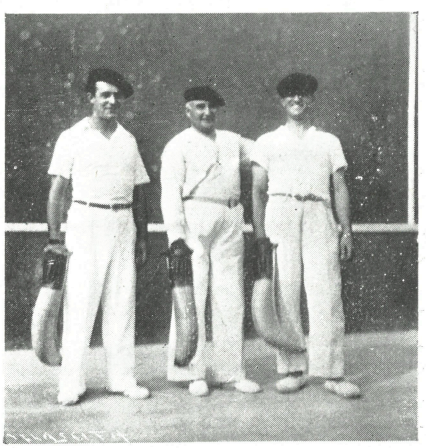
CAFÉ-HOTEL CENTRAL
Noces et Banquets
FRONTON ESPAGNOL LAWN-TENNIS
F. Lamagdelaine
Propriétaire
URT (Bas.-Pyr.)

Au fronton de Sare



Un de mes premiers contacts avec la pelote basque, ce fut, vers l'âge de 15 ou 16 ans, les coups maladroits et fougueux que je donnais à une balle lancée contre le petit mur construit dans un village béarnais, près de la propriété de mes parents. Le jeu de la pelote ne dépassait guère alors les limites pourtant voisines des cantons de Saint-Palais et de Mauléon. Notre terrain, c'était la route, plus ou moins bombée et raboteuse; les limites étaient incertaines; l'on devait s'arrêter souvent pour laisser passer les troupeaux, qui allaient s'abreuver au Gave, ou chercher la balle égarée dans les prés adjacents. Mais, à cette époque lointaine, l'on se contentait de peu, et l'on s'amusait néanmoins. L'accueil familial, lorsque je revenais en nage, avec des mains enflées, participait d'un étonnement légèrement scandalisé, mêlé de quelque apitoiement. « Comment peut-il s'intéresser à ce jeu de paysans, à ce jeu de sauvages », pensait-on, inquiet à l'idée de me voir peut-être mal tourner. En ce temps-là, le respect du sport et du sportif n'existaient à aucun degré. Vous me direz qu'ils ont su prendre leur revanche depuis lors, peut-être avec un léger excès.

Lorsqu'il pleuvait, nous avions adopté une grange rustique, qui servait de trinquet, où les grosses poutres, soutenant le toit, et certaines irrégularités dans les murs de côté donnaient au jeu une note particulière de piquant et d'imprévu. J'allais parfois aussi à bicyclette ou à cheval au trinquet de Saint-Palais, construit par M. de Saint-Jayme, gentilhomme aficionado dont j'eus le plaisir de faire la connaissance, et qui voulut bien m'initier aux diverses variétés si curieuses du jeu du trinquet. Quand on connaît toutes les variations dans lesquelles module le thème principal de la pelote basque, main nue, gant de cuir, yoko-garbi, remonte, grand chistera, pala, pasaka, rebot, chacune ayant son charme et son élégance, l'on ne peut qu'admirer l'imagination qui les a conçues, et qui se manifeste dans beaucoup d'autres domaines. Il



L'équipe de Lourdes : Jouanin, Adoue, Nicolau

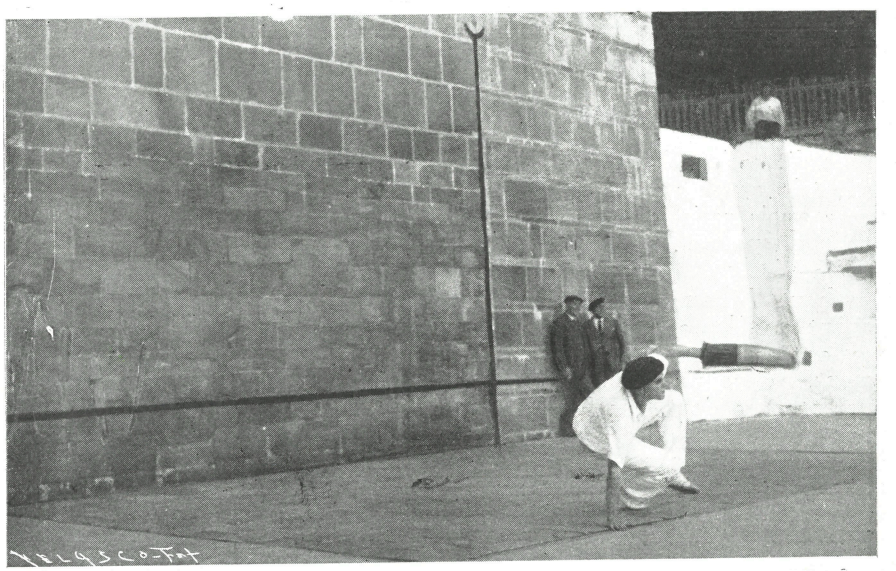
LA MAISON DU GANT

VENTE DIRECTE DE L'USINE AU CONSOMMATEUR

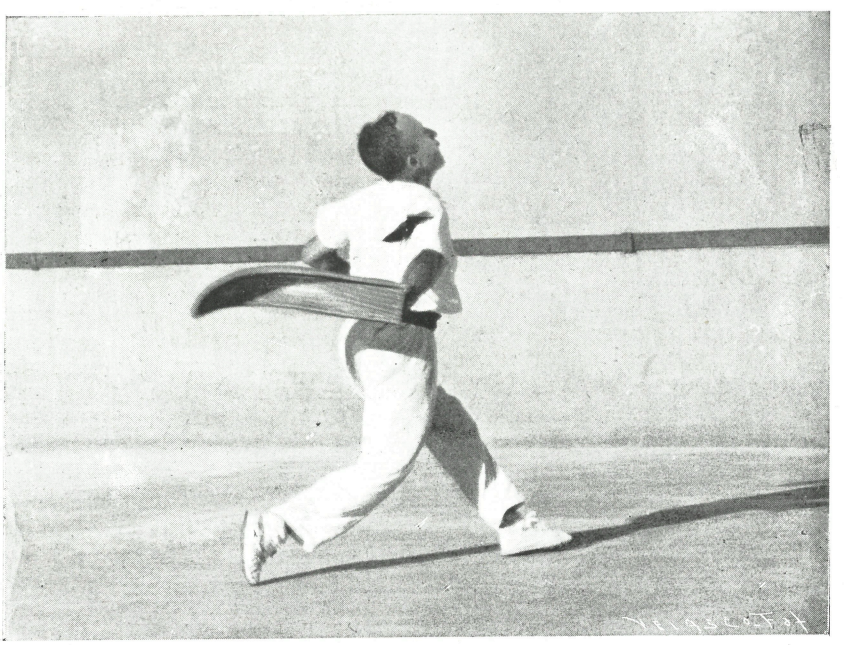
DÉPOT DE BIARRITZ : **30, RUE MAZAGRAN**

me semble que, pour juger une province, une race, il n est pas mauvais, outre ses traditions, ses chants populaires, ses manifestations artistiques, de savoir quels sont ses jeux et distractions favorites.

C'est au trinquet de Saint-Palais que je vis pour la première fois Chiquito de Cambo, dont la belle carrière sportive n est pas terminée, et qui à tous les jeux de pelote a été inégalable; il conférait aux parties qu'il disputait une animation et un brio extraordinaires. Il jouait admirablement à main nue, comme au chistéra, donnant cette impression de « force de la nature » et de volonté de vaincre indomptables, qu'il conserve magnifiquement malgré la cinquantaine; pour ceux qui le connaissent vraiment, et qui l'ont vu en dehors de la cancha, c'est une nature sensible et vibrante, pleine de gentillesse et de bons sentiments; et s'il est fier, à juste titre, de sa valeur et de sa réputaton, c'est sans cabotinage, je puis l'assurer. Que de fois l'ai-je admiré depuis lors, soit à Paris, soit dans le Sud-Ouest, remontant parfois à lui tout seul en fin de partie, quinze points de retard, contre des adversaires de valeur, et dans un style éblouissant. Je me souviens aussi de la bonne surprise que j'eus au moment de la démobilisation à Arras, à retrouver Chiquito dans le détachement dont j'étais le chef, et qui fut dirigé, avec quelque lenteur, vers le Midi. Il me sembla qu'à ce moment, c'était le Pays Basque lui-même que je retrouvais, avec tous ses radieux souvenirs.



Le " gauche " Aguerre renvoie la pelote



Louis Beigbeder, buteur, auteur de cet article

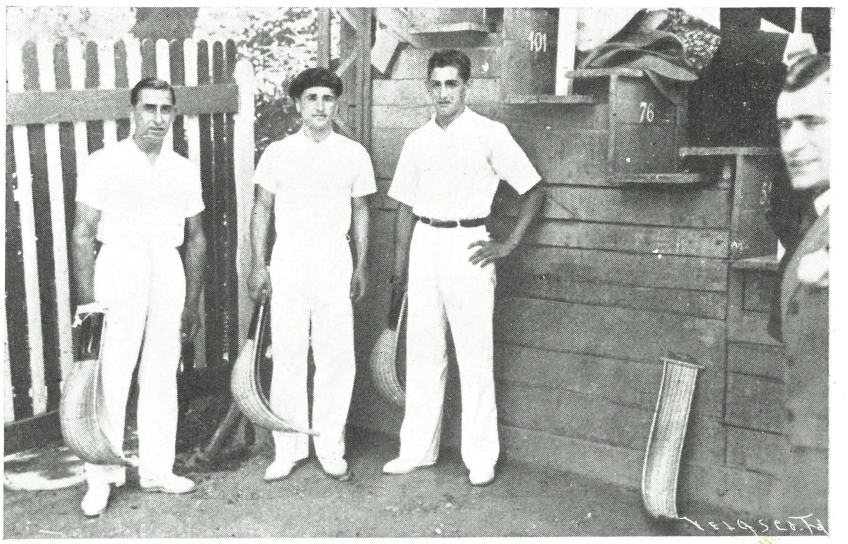
Collection J. de St-Pastou

Une autre de mes belles impressions de jeunesse, c'est la première partie de rebot France-Espagne que je vis aux fêtes de Sare, vers 1911. Il y avait là des ancêtres : Chilar, Ayestaran, etc. et la partie, sur cette pittoresque place de Sare, dans son cadre de montagnes, avait un caractère traditionnel des plus frappants.

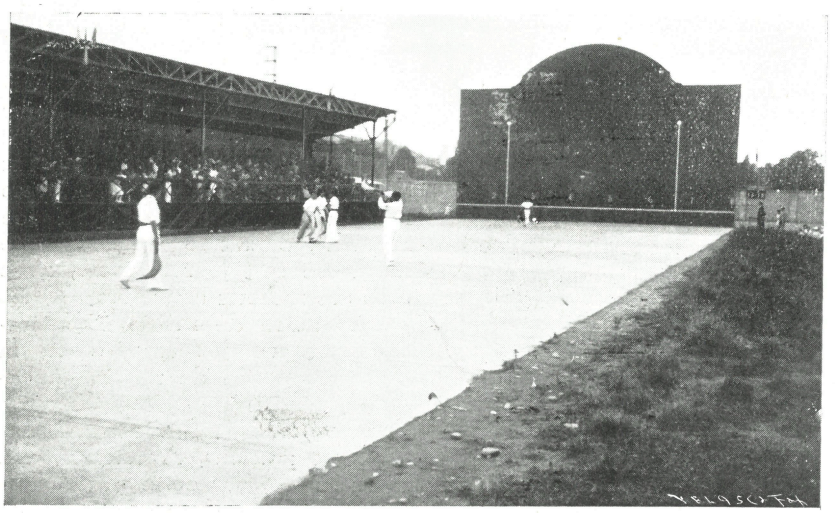
C'est vers la même époque que je faisais à Paris la connaissance du jeu au grand chistéra. L'on avait construit le Fronton du boulevard Bineau, qui connut une vogue extraordinaire avec Chiquito de Cambo, Eloy, Arrué, Munita, Urrutia, Ayestaran, Landa... Je fus émerveillé de la beauté des gestes et du jeu, et à partir de ce moment, je n'eus de cesse, avant de savoir me servir du gant d'osier et de tenir ma place dans une partie. Dès que mes études me laissaient un moment de liberté, j'étais sur le ter-

Pour vos meubles
du rustique le plus simple au style le plus pur ——
CHEZ **SAEZ** 42, QUAI DES CORSAIRES
BAYONNE - Tél. 513-23
CHOIX DE MEUBLES, SIÈGES BASQUES
Représentant exclusif de la Mon Ducournau

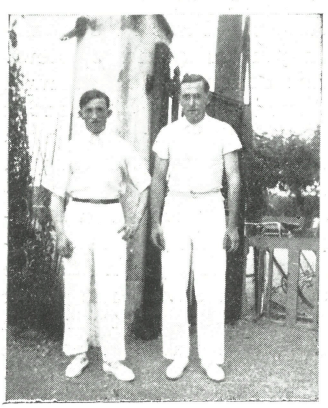
rain, quelquefois tout seul pour m'exercer; je crois que j'en rêvais. Mais quelle joie, quand je pus vaincre les premières difficultés, jouer avec des camarades ! A ce propos, je me permets une petite digression. J'ai vu plusieurs amis très sportifs s'enthousiasmer après avoir assisté à une belle partie de pelote basque et se mettre résolument à s'entraîner. Au bout de quelques semaines, voyant que leurs gestes n'étaient pas encore au point, ils renonçaient, découragés. Ils manquaient sans doute du feu sacré, mais peut-être n'ont-ils pas voulu à leurs débuts suivre les conseils suivants, qui à mon avis, s'imposent : Ne pas essayer de forcer, jouer en souplesse, en tâchant d'acquérir du style.



A droite : Barthe, Martinez, Courmat
(Photo Perony-Nuydant, Pau)



Fronton de l'Amicale St-Joseph à Lourdes



Joueurs à mains nues

Le fronton Bineau comme ensuite le fronton St-James étaient assez limités; leur longueur, si mes souvenirs sont exacts, était de 70 à 75 mètres. Ils étaient entièrement cimentés, ce qui n'est pas indispensable, et a même plutôt des inconvénients, lorsqu'il se met à pleuvoir; mais leur longueur modérée et, au fond, un mur suffisamment élevé permettaient aux arrières de reboter, sans garder la pelote. A mon avis, cela donne aux parties un caractère encore plus attrayant. Voir le joueur, après s'être placé pour son coup de rebot, exécuter ce geste admirable, quelquefois presque couché par terre, j'avoue que je préfère cela au jeu sur une place libre, quasi indéfinie, qui d'ailleurs a sa beauté, je le reconnais.

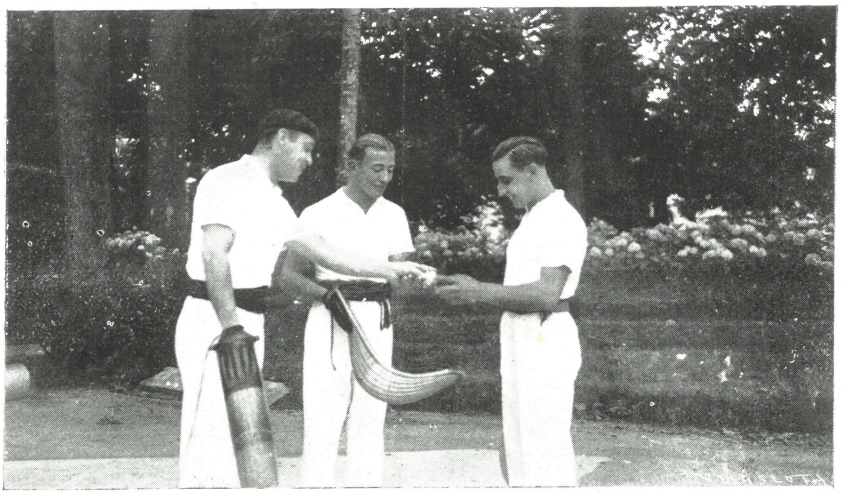
Le fronton St-James, dans un parc superbe près de la Seine, sur l'emplacement duquel on a (quelle pitié !) construit des immeubles à 4 ou 5 étages, connut aussi un public élégant et de magnifiques parties avec Chiquito de Cambo, Eloy, Urrutia, Trecet, Americano...

En dehors des parties Parisiennes, j'eus souvent le plaisir, pendant les vacances, de faire quelques bonnes parties à Cambo, à Saint-Jean-de-Luz, et dans les environs; chaque fois que j'y jouais, (est-ce l'atmosphère même qui en est cause) il me semblait que le jeu y avait quelque chose de plus vif, de plus aérien que sous le ciel du Nord. J'eus la joie aussi de participer à ces délicieuses fêtes de village, à ces banquets où l'Irouléguy fait régner une saine gaieté, et je pus apprécier l'hospitalité basque, mélange des attentions les plus délicates et d'une réserve pleine de

TISSUS
SOIERIES
BONNETERIE

Faites vos achats à
LA MAISON UNIQUE
26, Rue Thiers - BAYONNE

Maison ne vendant absolument que des **Affaires**



noble fierté. J'aime aussi, après l'excitation des jeux et des danses, cette sorte de nostalgie qui s'exhale, presque douloureusement parfois, de ces mélodies populaires, qui ont une délicatesse et une originalité profondes.

Que d'excellents amis je revois par la pensée, dont (hélas) combien de disparus ! Parmi ceux qui jouèrent à Paris, Je citerai Goudart, Bellet, les frères Condeu, Garcia, les frères Semmelaigne, Courtade, les frères Rœderer, les frères Prévost, Castagnet, Hirigoyen, les Duhart, et d'autres que j'oublie. Dans la liste des morts au champ d'honneur, je voudrais rendre un hommage spécial aux d'Elbée, basques d'adoption, qui payèrent à la grande guerre un si lourd et glorieux tribut, et rappeler en particulier, le souvenir de celui qui, avec Pierre Prévost, fut un des meilleurs pelotaris amateurs, en même temps que le plus aimable camarade, j'ai nommé Bertrand d'Elbée. Il m'est impossible de passer à Guéthary, sans revivre nos parties de jadis, avec l'abbé Doyhénart, les Prévost..., ainsi qu'Harispe et Majescas, qui commençaient alors leur brillante carrière, partageant gaiement nos jours de vacances entre le fronton et les bains de mer. Je pense avec émotion à ces frères que j'ai connus et qui « sont morts pour la terre natale », à ceux qui les pleurent, à ceux aussi qui, attirés par un mysticisme bien compréhensible au temps actuel, vivent maintenant à l'abri des agitations du monde, et je me remémore les pages du « Ramuntcho » de Loti, toutes parfumées de l'air même du pays basque, où reviennent nostalgiquement les mots de l'inscription que portent les croix anciennes : « O crux, ave, spes unica ! »

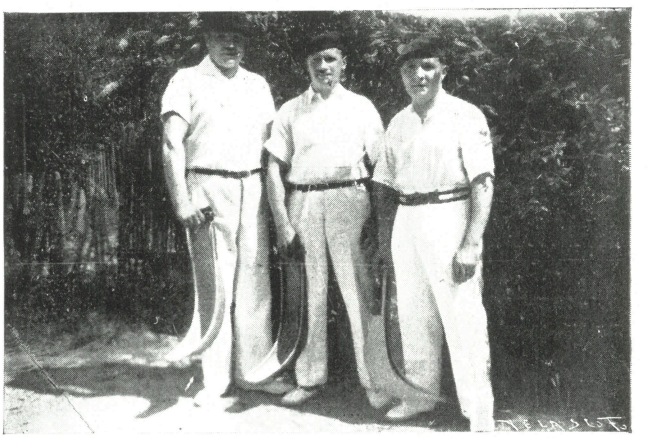
Dans le cercle des fervents, je dirai même des apôtres de la pelote basque, je ne saurais oublier notre ami et Vice-Président, Jacques de Saint-Pastou. Si mes souvenirs sont exacts, je le rencontrai pour la première fois à Toulouse, vers 1910, lors d'une agréable partie où je jouais contre les frères d'Elbée avec Pedrito Duhart, et Bellet, aujourd'hui professeur de lycée, et qui fut un des meilleurs zagueros parisiens, avant qu'une grave blessure de guerre l'ait malheureusement à tout jamais éloigné des frontons. C'était déjà Saint-Pastou qui, avec son zèle et son obligeance habituels, avait tout organisé, partie et réception charmantes, tel enfin que nous le retrouvons maintenant chaque année à ces brillantes semaines de sport basque, dont, avec le populaire Président Ybar, il est l'âme et l'animateur.

Une autre silhouette sympa-

En haut :
Mylio Saléza, Popin, Martinez

Ci-contre :
José Saléza, St-Martin, Latapy

En bas :
Fouquet, Haget, Loustau du Stade Salisien



AUTOMOBILISTES !

Laissez une fois votre auto au garage.

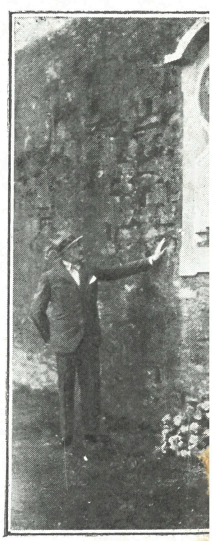
Le tramway V.F.D.M. longe la mer en des points que ne suit pas la route. Prenez-le pour visiter la Corniche basque et montez à la Rhune par le Chemin de fer à crémaillère.

Souvenir de la Grande Semaine

Le Sport Athlétique Mauléonnais
De gauche à droite : Vigneau, Recat

Bernard Borda, Justin Claverie, Suhit (de Guéthary), Arnaud Béheran de) Louhossoa), Antonio Elosseguy et Ybar - Photo prise devant la maison d'Otharré le 6 Septembre 1934.

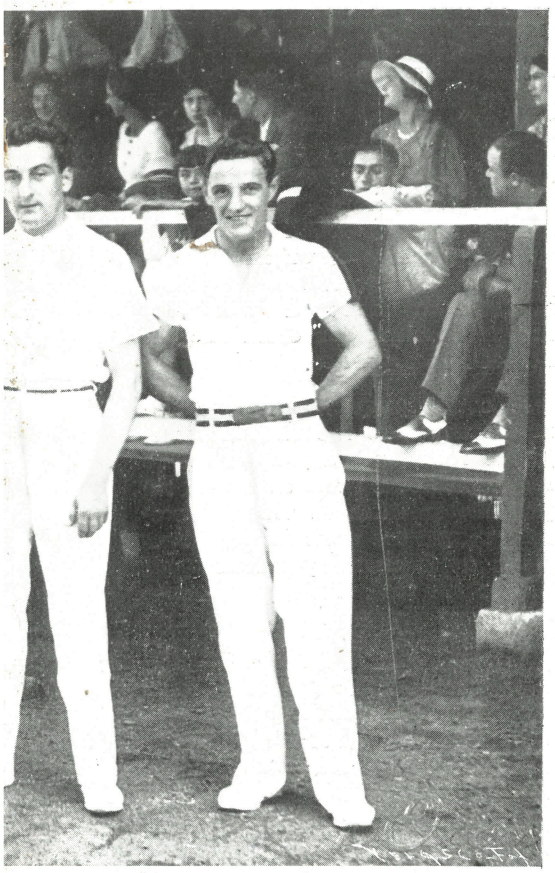
Photo Ocana



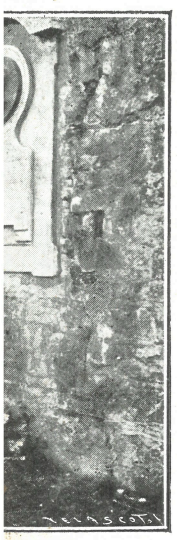
Jean Ybarnégar
gerbe au pied du mé

1934

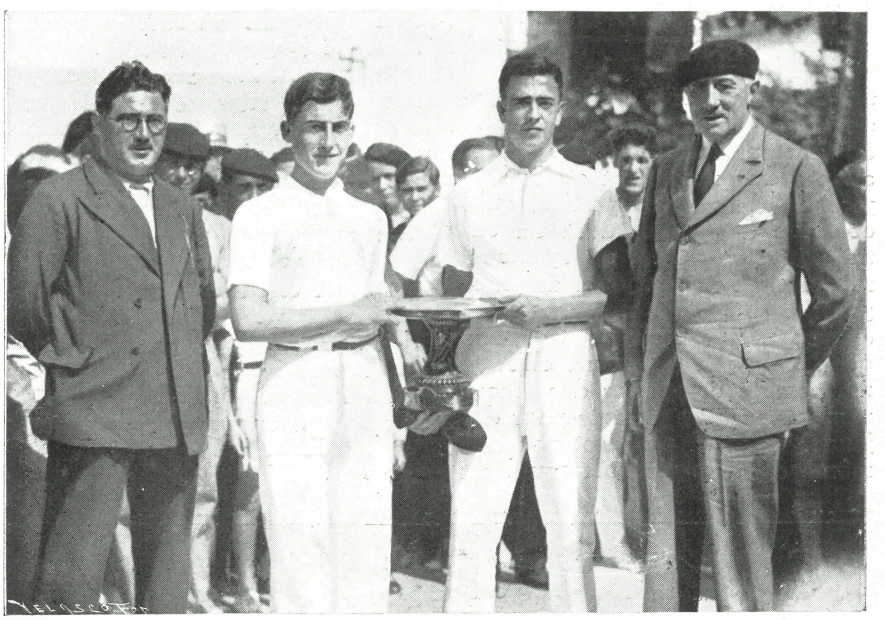
des Sports Basques



champion de France en 1934 (Photo Ocana)
et Justin Aguer, dit "Tintin"



dépose une
aillon de Chilhar



De gauche à droite, Marginault et Périssena de Ciburrutarrak, champion des jeunes, à Ascain, le 6 Septembre 1934.

(Photo Ocana) - Photos collection Jacques de St-Pastou

Café-Restaurant de Paris

Superbe Terrasse dominant la mer

Place Bellevue
SERVICE A LA CARTE **BIARRITZ**
CAVE RENOMMÉE Téléphone 429.53

Hôtel et Café du Trinquet

J. BISCAYLUS
SAINT-PALAIS (Bas.-Pyr.)

CONFORT MODERNE
CUISINE SOIGNÉE

ST-ETIENNE-DE-BAIGORRY

HOTEL DU TRINQUET

Terrasse sur la Nive
- Cuisine régionale -

PRIX MODÉRÉS
Tél. 7 *(Réduits en hiver)*

thique de vétéran toujours passionné de la pelote, c'est celle du docteur Anthony, de Pau, adepte du grand gant et du limpio. En dehors des parties, qu'il continue à disputer avec un entrain juvénile, c'est un spectacle ravissant de le voir jouer au joko-garbi avec ses fils et ses filles. A ce propos, je crois pouvoir dire que, si le jeu au grand chistera me semble comporter des mouvements un peu violents pour des jeunes filles, il n'en est pas de même du joko-garbi, lorsqu'il est pratiqué en souplesse. Je me souviens d'ailleurs que c'était l'impression d'une dame, professeur renommé d'éducation physique, qui assistait à Royan à une partie où jouaient Urruty, Lemoine et d'autres étoiles. Quant à ces parties familiales dont je parlais plus haut, c'est un des charmes de la pelote basque. En vacances, lorsque je suis en Béarn, je vais souvent avec mes fils, ainsi que des neveux et des nièces qui ne craignent pas de jouer à main nue, au joli fronton d'Osserain, et nous y organisons des parties disputées, à cinq ou six, où l'âge des joueurs s'échelonne de huit à quarante-huit ans. Cela ne nous empêche pas de pratiquer avec joie le tennis; mais il me semble qu'à la pelote, on arrive plus facilement au résultat désiré, que tout le monde prenne du mouvement et s'amuse.

Après la guerre, avant l'édification du fronton du Point-du-Jour, construit pour les Jeux Olympiques de Paris, il fallait, pour jouer à la pelote, se rendre à la Porte de Châtillon dans le fossé des fortifications, à peu près complètement disparu aujourd'hui. Le fronton qui était une partie du mur d'enceinte que l'on avait cimentée, avait une inclinaison qui modifiait assez sensiblement la trajectoire des balles. Néanmoins, un public fidèle s'y rendait et des personnes fort élégantes ne craignaient pas le dimanche de venir s'installer sur les pentes plus ou moins verdoyantes du fossé. L'on trouvait là cette ambiance d'enthousiasme méridional qui contribue à l'entrain des parties.

A cette époque, après ma démobilisation, je me demandais si je me remettrais à jouer, et je restai plusieurs mois avant de reprendre en main le vieux chistera empoussiéré dans son armoire, où il avait dormi pendant plus de quatre ans. Puis, retrouvant d'anciens camarades, entendant à nouveau le son de la pelote qui claque sur le mur, je fus ressaisi par la vieille passion, et dois-je avouer que je ne m'en trouve pas trop mal. Je me suis même mis au limpio que je ne pratiquais pas, et maintenant je crois que je jouerai jusqu'à ce que mes fils me remplacent tout à fait et que je sente alors qu'il

Les danseurs de Guipuzcoa 1934

SOURCE RAMUNTCHO *BIDART - Tél. 6*

On peut visiter la Source, où le meilleur accueil est réservé

La meilleure et la moins chère des Eaux de table du Pays Basque

est temps de « faire la retraite ». En attendant, comme il est précieux, après les tracas des affaires, les préoccupations de tous ordres qui vous assaillent, de retrouver san équilibre et son entrain grâce à cette atmosphère unique des frontons, et d'oublier quelques instants tout le reste, pour ne plus voir que la pelote se détachant sur le ciel bleu !

Pour terminer cet article par quelques rimes légères, voici des couplets sans prétention qui pourront amuser le lecteur et que j'adressais la veille de son départ à notre bon ami, Pancho Nardin, qui repartait pour sa Bolivie natale. Elles feront revivre sa pittoresque et sympathique silhouette de pelotari, et, peut-être, si ce numéro de « *Frontons et Trinquets* » lui tombe sous les yeux, verra-t-il que nous pensons à lui, et nous enverra-t-il de ses nouvelles.

A PANCHO NARDIN

28 janvier 1933.

Puisque tu dois partir, tel un conquistador,
Vers la lointaine Bolivie,
Mon cher Pancho Nardin, bras de fer et cœur d'or,
Soigne-toi bien, je t'en supplie!

Et reviens nous bien vite! Au fronton de Paris,
Ta présence est indispensable.
Qui nous rendra jamais cette chose sans prix,
Ta bonne humeur inaltérable!

En hiver, revêtu de lainages douillets,
Pour résister au vent qui gèle.
Ou bien, par les beaux jours, lorsque tu paraissais,
Dans un maillot qui te révèle,

Avec ton profil pur de chef indien bronzé
Ta silhouette si typique
Recevait du beau sexe avec sérénité
Un suffrage très sympathique.

Et qui donc nous rendrait ton style au chistéra,
Ta rapide demi-volée,
L'effet prodigieux de cette « cortada »
Si rasante et si bien placée!

Mais plus encor j'admire en son geste parfait
Ta « dejada » pleine de grâce;
En la voyant passer, l'avant-droit (je le sais!)
Ne peut plus que rester en place.

En foule je revois tant de vieux souvenirs
De nos chers frontons de naguère,
Du temps où nous avions un si bel avenir
Devant nous, et non pas derrière.

Saint-James, après Bineau, dressant au bord de l'eau,
Son mur parmi les verts feuillages;
Le fossé de Montrouge et son doux caboulot,
Où l'on mangeait sous les ombrages.

Que de bonnes parties où la franche gaieté
N'empêchait pas, bien au contraire,
De disputer les points, ainsi que de lutter
Pour une victoire sincère.

Certains joueur ont l'air de faire harakiri,
Avec leur front chargé d'orage.
J'aime mieux, palsambleu, pelotari qui rit,
Que le pelotari qui rage.

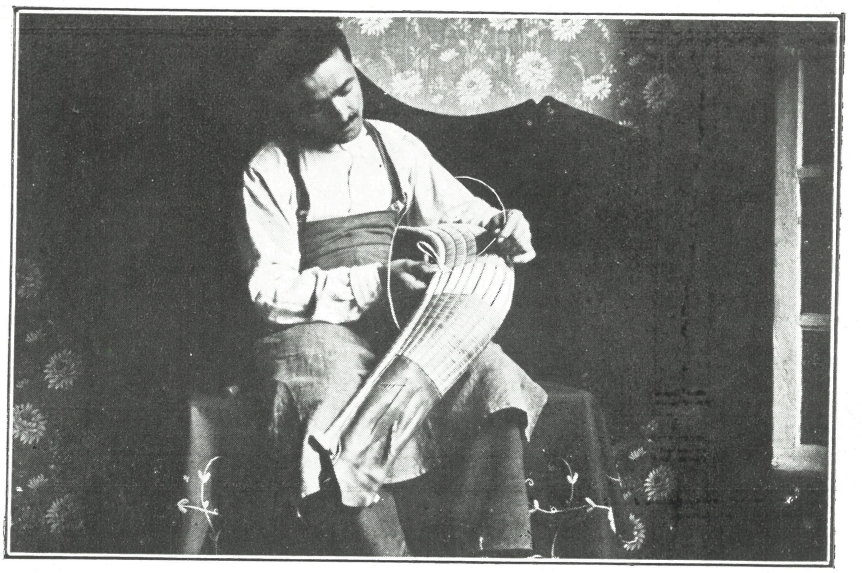
Rappellerai-je aussi tant de joyeux dîners,
Où nul convive n'est morose.
Car on sait que Nardin joint à ses qualités
D'apprécier les bonnes choses.

Ainsi tu vas voguer, quittant ton vieux Paris,
Allant courir la prétantaine,
Pleuré par de beaux yeux, regretté des amis,
Vers cette Amérique lointaine!

Bon voyage, Nardin, Hasta luego, Pancho!
Evite dangers et fatigue,
Et qu'« Au Grand Béarnais », nous festoyions bientôt
Le retour de l'enfant prodigue.

16 Avril 1935.

L. BEIGBEDER.



Un fabricant de chistéras effectuant son travail selon les vieilles traditions

---

Nécrologie

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec un profond regret la mort du jeune et déjà célèbre Pierre Darritchon, dit Behachka.

Tous les fervents de la pelote sont douloureusement surpris de la brusque interruption d'une carrière au palmarès déjà si brillant.

Nous présentons à ses parents éplorés l'expression de nos sentiments attristés.

***

Nous nous associons à la peine de M. Bergerot, le sympathique joueur de Saint-Jean-Pied-de-Port, qui vient de perdre sa fillette âgée de seize mois.

AGENCE DES CAMIONS **BERNARD**
Réparation et entretien de Moteurs **Diesel**
— G. PECHMÉJA —

Garage de l'Océan
Route de Bayonne-Biarritz, par la Barre
LE LAZARET - ANGLET (Basses-Pyrénées)

LA FEMME ÉLÉGANTE CHOISIT

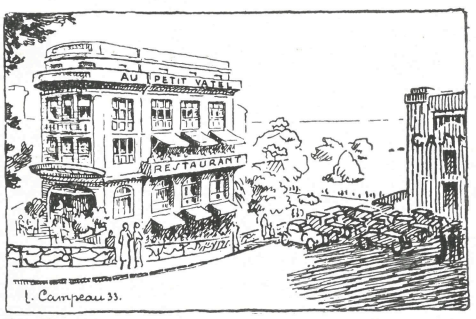
ses Bas, ses Gants, ses Costumes de Bain,
ses Robes de Plage

à la CHEVRETTE — **Maison RIGAUD**

BIARRITZ, 4, rue Mazagran, Tél. 421.71 — 3, rue Port-Neuf, Tél. 500.01, **BAYONNE**
SAINT-JEAN-DE-LUZ, 6, rue Gambetta, Tél. 600.46

PETIT VATEL

BIARRITZ
(Près du Casino Municipal)



VUE SUR LA MER

Prix spéciaux pour Groupements sportifs
Téléph. Biarritz 412.05

Brasserie-Bar "Les Tamaris"
Descente de la Plage - Tél. 413.00
Restaurant 15 francs - vin compris

St-Jean-de-Luz

Au Casino de la Pergola

On joue à la Roulette

Tous les jours
Toute l'année

Services d'Autocars
dans toutes les directions,
y compris l'Espagne

UNIC
PEUGEOT

Etablissements

Fernand Forgues

GARAGE — **VENTES**
Station-Service — **Réparations**

Rues de l'Arsenal et des Cordeliers, Bayonne - Tél. 515.85

PEUGEOT
UNIC

Salies-de-Béarn

LA REINE DES EAUX SALÉES

Station Thermale et Touristique,
Maladies des Femmes et des Enfants
Etablissement complétement modernisé
ouvert toute l'année
Climat doux, tonique, sédatif - Casino, Jeux, Dancing, Orchestre tous les jours
Tennis, Golf, Fronton, Pêche, Chasse.
Renseignements gratuits par le Syndicat d'Initiative à Salies-de-Bearn (B.-P.)

Un champion disparu: POPIN

POPIN... Je ferme un instant les yeux et je vois un sourire ironique... un regard très doux... un front volontaire et, sous la tenue blanche, un long corps d'athlète souple et nerveux, inscrivant sur la page claire du fronton l'arabesque d'un revers large et puissant.

Et de tout cela, de cette force, de cette élégance, de cette jeunesse, la mort n'a laissé qu'un souvenir...

Athlète né, Popin jouait au grand gant, comme il eut joué au tennis, au rugby ou à tout autre sport, c'est-à-dire avec des moyens exceptionnels, réussissant sans effort des coups prodigieux de puissance, manquant des pelotes faciles ou reprenant soudain une droite ou un revers imparable.

Doué de tant de qualités, il demeurait pourtant un excellent camarade, ne parlant jamais de lui, sachant consoler dans la défaite un rival malheureux ou s'incliner élégamment devant un adversaire victorieux.

L'équipe de Pau se glorifiait de ce jeune athlète et c'est en revenant vers elle, vers son fronton, vers ses camarades, vers ses adversaires, ses amis, et peut-être vers le titre de Champion de France, si ardemment convoité, qu'il est venu briser ses rêves, sa vie et le bonheur des siens, contre un arbre... au bord d'une route.

... Les jours ont passé... L'été est revenu... Le championnat... victoires... défaites... espoirs..: désillusions... et voici la Grande Semaine des Sports Basques...

Popin

Les balles claquent sur les frontons... Les pelotaris s'affrontent... A Pau, un jeune a pris la place du plus jeune d'entre nous... Un souvenir ému s'empare de notre esprit et sur le fronton ensoleillé nous voyons un instant surgir l'image souriante et sportive de notre camarade Popin...

Jose SALEZA.

LA GRANDE SEMAINE DE SPORTS BASQUES

Du 1er au 8 Septembre 1935.
(*Quinzième année*)

LA Grande Semaine de Sports Basques est placée sous le haut patronage des ministres de la Guerre, de la Marine, de l'Education Nationale, de la Santé Publique et de l'Education Physique.

Elle est organisée par la F.F. P.B. avec les concours des pouvoirs publics, des municipalités, des Sociétés sportives, des Syndicats d'Initiatives et des Comités des Fêtes des villes intéressées.

En voici le programme pour 1935 :

Dimanche 1er Septembre. — A Saint-Jean-Pied-de-Port : 10 heures, cérémonie religieuse; 1 h. 30, Assemblée générale de la F.F. P.B. et Congrès; 16 heures, partie de sélection à mains nues; 17 heures, finale du Championnat de France à joko-garbi.

Lundi 2 Septembre. — A Saint-Jean-Pied-de-Port : 16 h. 30, finale du Championnat de France au grand chistéra.

Mardi 3 Septembre. — A Saint-Etienne de Baïgorry : 11 heures, finale du Championnat de France

L'art paysager et **l'art floral** sont traités de pair par MM.

GÉLOS FRÈRES

A BIARRITZ

Consultez-les, visitez leurs cultures et studios English spoken - Se habla espanol - ***Tél. 400-31***

Ne quittez pas St-Jean-de-Luz sans déguster les succulents produits de la

Pâtisserie-Confiserie Moderne

51, Rue Gambetta - Tél. : 603.73

NOTRE LES OURSINS DE ST JEAN-DE-LUZ CREATION

Salon de Thé
Petits repas du soir
Jardin ombragé en plein centre de la ville

Pour toutes photos de Sport et photos particulières ou portraits d'Art

ADRESSEZ-VOUS AU

STUDIO FERTILLE

Photos de la Grande Semaine

11, Boulevard Thiers
SAINT-JEAN-DE-LUZ

ORBY

Boisson Gazeuse au Jus d'Orange

SUPÉRIEUR AU SODAS

Etabl. GOMEZ **Ciboure** - Tél. 618-11

LE PLUS BEL ASSORTIMENT JOUETS et SOUVENIRS BASQUES

Rêve d'enfant

Terrasse Pergola
(Magasin bleu)

SAINT-JEAN-DE-LUZ

ENTREPRISE GÉNÉRALE de
PEINTURE & VITRERIE

Papiers peints - Gravures - Encadrements

J. P. LARREGAIN

28, Boulevard Thiers, Saint-Jean-de-Luz

TÉLÉPHONE 85

Mademoiselle Gil

Villa Térésita - ANGLET

Entre Bernain et St-Jean -:- Avenue des Cèdres

PENSION DE FAMILLE

Teinturerie CAZALIS Frères

Maison Fondée en 1865

Usine et Administration : **Pontots - ANGLET**

BAYONNE : 3, Rue Victor-Hugo et 59, rue d'Espagne - Tél. 516.27

BIARRITZ : 6, Rue Mazagran et Av. Edouard VII - Téléph. 420.88

St-JEAN-DE-LUZ : Av. Larréguy.
HENDAYE : Rue du Port.
HOSSEGOR : Avenue du Golf.
HASPARREN - CAMBO

au rebot; à 16 h. 30, finale de la Coupe Wendel, à joko-garbi, deux contre deux.

Jeudi 5 Septembre. — A Saint-Palais : Journée des jeunes : 11 heures, finale de la Coupe des Jeunes au rebot; 16 h. 30, finale de la Coupe des Jeunes à mains nues; à 17 h. 30, finale de la Coupe des Jeunes au joko-garbi.

Samedi 7 Septembre. — A St-Etienne-de-Baïgorry : Journée internationale : 11 heures France-Espagne au rebot; 16 heures, France-Espagne à pala; 17 heures, France-Espagne au grand chistera.

Dimanche 8 Septembre. — A Saint-Palais : 16 heures, finale du Championnat de France à pala; 17 heures, finale du Championnat de France à mains nues.

La pelote et les pilotaris

LES PILOTARIS

DANS cette phalange nombreuse des pilotaris, qui est aussi une grande famille, les types physiques les plus divers sont représentés; il y a des grands, des petits, des gros, des maigres, des agités, des nonchalants, et, à première vue, il semble difficile de déterminer le signe distinctif du jour de pelote basque. Je crois néanmoins qu'on peut le reconnaître à sa démarche élastique, souvent légèrement balancée, à une certaine souplesse du corps et du geste, qu'il conserve généralement même à un âge avancé. Si vous avez quelque doute, mettez-vous à parler de pelote basque; vous verrez soudain, même chez ceux qui paraissent les plus froids, le regard s'animer, la passion s'exprimer avec force. Faites une autre expérience concluante : Extrayez une balle de votre poche et mettez-vous distraitement à jouer contre un mur. Vous les verrez s'approcher peu à peu, suivre la balle des yeux; bientôt ils se joindront à vous pour la frapper, et cela m'étonnerait si, quelques instants après, « tombant la veste », et quittant le faux-col, ils ne vous proposaient pas une partie.

Sur les frontons ayant un caractère officiel, la tenue blanche est de règle pour les parties. J'ai constaté parfois quelque laisser-aller à cet égard, et je crois que c'est regrettable. Si la tenue a toujours son importance, elle est particulièrement désirable pour un jeu élégant, et, disons-le, artistique comme le nôtre. Même sans qu'il soit question de parties publiques, des spectateurs, des spectatrices sont souvent attirés par le jeu, et viennent assister à l'entraînement; il faut que leur impression soit bonne, aussi bien sur l'allure des joueurs que sur la pelote basque elle-même. J'approuve donc tout à fait les présidents qui font preuve sur ce point d'une certaine rigueur. Quant au « short », qui, suivant l'exemple du tennis, s'est introduit parfois sur les canchas, je dois avouer, quitte à ne pas être « à la page », que, sauf pour les enfants, je trouve cette mode peu seyante, voire même assez ridicule, quand elle s'applique à de grands gaillards, athlétiques et poilus. Réellement, est-on beaucoup plus à l'aise en « short » ? Le pantalon a-t-il jamais empêché un Borotra de bondir et de se livrer, la raquette en main, à mille acrobaties, alors que des joueurs en culotte courte que je ne nommerai pas, semblent se traîner apathiquement sur le terrain ?

Sur la « cancha », les carrières et professions les plus diverses

Geste sportif : l'abbé Harriet, ex-champion de France s'apprête à frapper la pelote Collection Jacques de St-Pastou

Tél. 517-91

Cafés Labéguerie

B. LAFFÉCHINE

13, rue de la Salie, BAYONNE

Pour tous vos bijoux, de prix ou de moindre importance, à fabriquer, réparer ou transformer, allez en confiance directement chez l'ouvrier artisan

ÉMILE PIVETEAU 19, RUE DE LA SALIE - **BAYONNE**

TRAVAIL IRRÉPROCHABLE *PRIX MODÉRÉS*

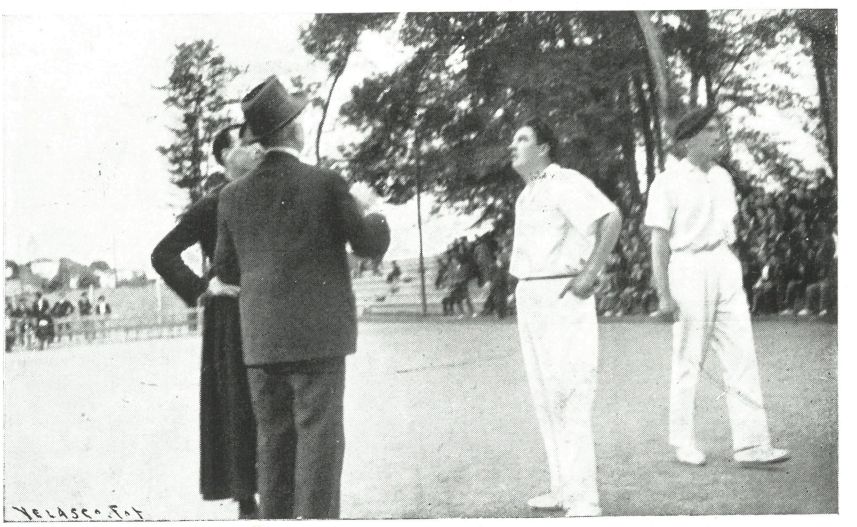
sont représentées. Cultivateurs, banquiers, ingénieurs, fonctionnaires, docteurs, industriels ou commerçants, laïques et ecclésiastiques, y fraternisent. S'il était encore besoin de démontrer que la pelote est compatible avec les études les plus ardues et les plus belles réussites, nous pourrions citer Desrousseaux que ses talents au yoko-garbi n'ont pas empêché d'être major à l'Ecole Polytechnique, avant de devenir Ingénieur au Corps des Mines. Tel autre de nos amis est Docteur en Droit, auditeur au Conseil d'Etat... Les arts, la musique, en particulier, fournissent un contingent de choix. L'on n'ignore pas que les vestiaires d'un fronton ont toujours eu l'habitude de retentir des vieux refrains basques, repris en chœur par des voix mâles et bien timbrées. A Paris, l'équipe championne au yoko-garbi comprend Elissalde, excellent alto de l'orchestre du Conservatoire et de l'Opéra, ainsi que le violoniste Vaissière. Parmi les peintres, je me souviens des bonnes parties que je fis à Saint-Jean-de-Luz et aux environs avec Ramiro Arrué, dont nous aimons le talent qui se manifeste dans des scènes basques si évocatrices. Je ne saurais oublier enfin tant d'excellents abbés, qui témoignent au jeu d'une fougue et de qualités athlétiques que pourraient leur envier bien des laïques. A les voir courir et bondir, l'on ne croirait pas que la soutane soit pour eux une gêne. L'abbé Doyhénart, avec qui j'ai eu le plaisir de jouer à Guéthary avant la guerre, était certainement l'un des pilotaris les plus élégants que j'aie vus. A Sauveterre-de-Béarn, pendant ces dernières vacances, un jeune vicaire, était, avec l'instituteur, un de nos plus fidèles partenaires au limpio. A Royan, j'ai pu apprécier l'enthousiasme du sympathique abbé Chauveau, qui ne craignait pas à ses moments de loisir de faire plusieurs dizaines de kilomètres à bicyclette, pour disputer une partie où il donnait à tous l'exemple de l'entrain et du plus pur esprit sportif; à Arcachon, le Président et l'animateur du fronton est l'abbé Anabitarte.

D'autres pilotaris se distinguent dans divers sports athlétiques. Citons au hasard Jauréguy et Cossarieu, étoiles du rugby et joueurs à main nue; parmi les joueurs à chistera, Sébédio, Faillot, Président du Fronton de Paris, Forgues, capitaine de l'inoubliable équipe de rugby de l'Aviron Bayonnais de 1913, qui est un excellent joueur de limpio. J'ajouterai pour terminer cette liste incomplète, que nous avons retrouvé, non sans émotion, à Paris, un chistera, portant le nom glorieux du navigateur solitaire, Alain Gerbault.

Dans le cours d'une partie, l'expression des pilotaris est très variable. Certains jouent avec rage, les dents serrées, d'autres avec un sourire de bonheur presque extasié. Les uns manifestent leurs sentiments avec exubérance et ne craignent pas d'employer, lorsqu'ils ratent la pelote, de pittoresques malédictions espagnoles; d'autres, plus rares, demeurent à peu près impassibles. Mais, compte tenu de ces différences de tempérament, le « chiqué » est rare dans notre milieu. Celui qui aurait des propensions naturelles pour ce genre déplorable se ferait rapidement remettre à sa place, autant par ses compagnons que par un public vibrant, qui, s'il applaudit un beau coup, ne craint pas de dire très haut leurs vérités aux joueurs, avec une verdeur impitoyable. J'ai cru constater d'ailleurs, que le jeu lui-même avait presque toujours une bonne influence morale; l'on acquiert souvent la modestie, à mesure que l'on progresse, et l'on se rend mieux compte alors de ses imperfections. Certains qui, à leurs débuts, se montraient d'humeur plutôt rogue, sont devenus, par la suite, après quelques années de jeu, de braves camarades, animés de cette cordialité, faite de bonne humeur et d'expansion, qui doit régner parmi les pilotaris.

Le fronton et le terrain

Je connais de bons sportifs qui,



Gestes sportifs : le tirage au sort du but. Le colonel Amestoy lance le « douro » traditionnel sous le regard attentif de Prosper St-Martin et de l'abbé Harriet

LA MAISON DE CONFIANCE

LIVRAISONS A DOMICILE

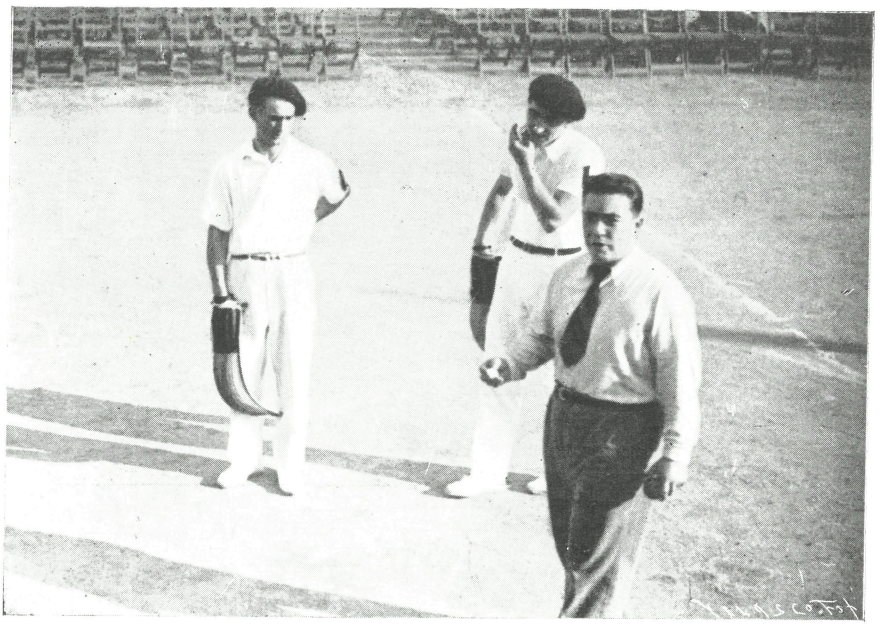
ÉPICERIE MUGICA

BAYONNE (Halles)

Prix spéciaux pour restaurants et hôtels

RUE BERNADOU
Téléph. 510.40

comparant la pelote et le tennis, se montrent un peu scandalisés de constater que tout n'est pas standardisé dans notre jeu : longueur et largeur du terrain, forme de ce terrain à l'avant, hauteur et profil du mur, et même parfois élévation de la raie métallique au-dessus du sol. Ils seraient assez disposés à en conclure au premier abord qu'un jeu si peu réglementaire, si fantaisiste, n'est pas à prendre absolument au sérieux. Cette première impression disparaît d'ailleurs dès qu'ils ont assisté à une partie digne de ce nom. Néanmoins, c'est un fait qu'il n'existe pas deux frontons qui soient exactement pareils, et toutes leurs dimensions fussent-elles identiques, ils différeraient probablement par la qualité du mur. Quant à moi, loin de m'en plaindre, ou d'y trouver une raison d'infériorité, je vois dans cette originalité un charme de plus. Lorsqu'on joue sur un nouveau fronton, il y a évidemment une période d'adaptation, et une équipe locale, qui en connaît toutes les caractéristiques, peut en prendre avantage au début d'une partie. Mais l'on arrive assez vite à régler son tir, et il est bien rare que ce ne soit pas la meilleure équipe qui triomphe. Sur tel fronton, la terre battue est quelque peu irrégulière, et il ne faut pas trop se fier au bond de la pelote; ailleurs, le ciment est assez glissant, ou bien les tribunes de pierre sont si rapprochées des limites du jeu, qu'il faut faire particulièrement attention aux « cortadas » croisées. Enfin le mur, suivant la pierre ou le ciment qui y est employé, suivant son âge aussi, renvoie la pelote de façon différente. Certains murs antiques du pays basque semblent avoir acquis une vertu spéciale, et la pelote y claque plus sèchement qu'ailleurs. Que de cadres divers : à Bagnères, en vue des montagnes; à Tarbes, au centre du vélodrome; à Royan, Hossegor ou Arcachon, au milieu des pins... J'aime particulièrement la disposition adoptée dans tant de villes basques ou espagnoles, où la « cancha » est la place publique même, flanquée de la « Calle Major » et de la « Casa Consistorial », et où le mur est adossé à l'église. Dans d'autres bourgs, au contraire, où la partie urbaine s'est trouvée resserrée pour des raisons de défense, le fronton est en dehors de la ville, souvent au bord du Gave, et au voisinage du cimetière où reposent les joueurs célèbres dont on raconte encore les exploits.



Le secrétaire-général de la Fédération, M. Pierre Halty, dans l'une de ses fonctions

(Photo Ocana)

Il y a eu, dans l'histoire de la pelote, une évolution naturelle des frontons vers des dimensions plus grandes, tenant au développement des jeux à pala et au grand chistera, et aussi à l'augmentation de la vitesse des pelotes employées. Quelquefois l'on a exagéré, en particulier pour la hauteur du dôme central. Les frontons les plus récents semblent heureusement revenir à un profil plus normal et plus harmonieux. Il arrive que l'on pratique le jeu à main nue sur de grands frontons. A cet égard, je partage l'opinion de M. J. Irigoyen (1), lorsqu'il dit que ce jeu perd souvent, dans ces conditions, son rythme intrinsèque; le mur étant plus élevé, les arrières trouvent une méthode de défense en envoyant la pelote tout en haut du fronton. L'avant est donc obligé de se tenir assez éloigné, et ne peut que beaucoup plus difficilement entrer à la volée ou se risquer à des cortadas vraiment efficaces. D'où l'accentuation du jeu d'usure, les points interminables qui, pour un public non averti, deviennent ennuyeux, surtout par comparaison avec le jeu du trinquet. La solution, qui peut d'ailleurs être réalisée sans

---

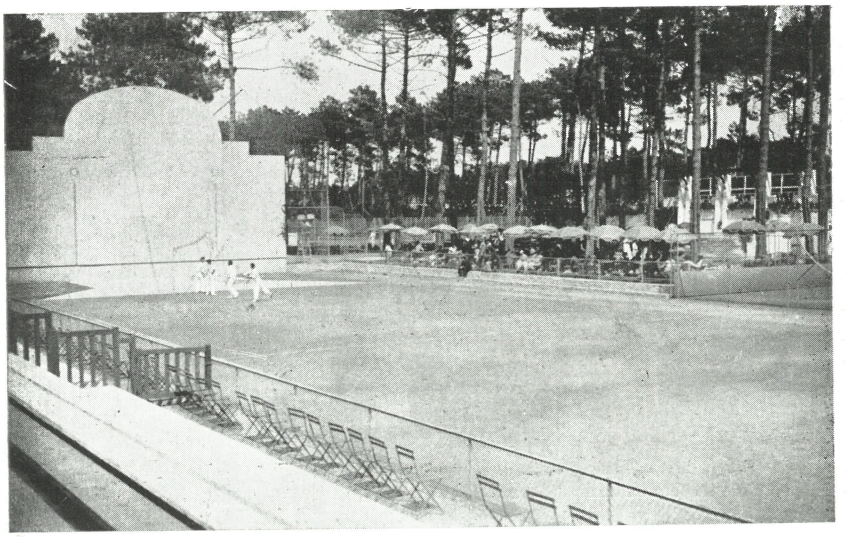
(1). Je tiens à signaler à ceux qui comprennent l'espagnol et s'intéressent à l'histoire de la pelote basque, les articles de M. J. Irigoyen qui témoignent d'une connaissance approfondie du jeu, en même temps que d'une érudition remarquable.

LIQUEUR
CORDIAL-MÉDOC

grandes difficultés, c'est de limiter raisonnablement la hauteur du mur utilisable, lorsque l'on joue à main nue ou même au yoko-garbi sur un fronton édifié pour le jeu au grand chistera.

Je sais d'ailleurs que, dans les parties de championnat, la Fédération adopte ces dispositions. J'ai eu l'occasion, lors d'un certain nombre de voyages en Espagne, de voir et d'apprécier le type de frontons adoptés par nos voisins et amis, type que l'on trouve rarement en France, avec un mur sur le côté gauche. Il a existé autrefois un fronton de ce genre, rue Borghèse à Neuilly, et les anciens, comme Courtade, pourront se souvenir des bonnes parties que nous y avons jouées, il y a plus de vingt ans, avec Pepe de Odriozola. Hélas, comme Bineau, comme Saint-James, il fait partie de la liste attristante des frontons parisiens disparus. J'ai donc assisté à Bilbao et à Madrid, en particulier, à de pittoresques parties où chaque point donne lieu à des paris importants, sur de luxueux frontons couverts, au sol entièrement cimenté, où l'on joue à deux contre deux à pala ou à remonte. Leur disposition même permet d'utiliser des pelotes plus vives que les nôtres; les effets sur le mur de gauche, le rebot fréquent, donnent à ces parties une allure très plaisante, et je sais que bien des joueurs trouvent ce jeu plus scientifique que notre jeu en place libre.

Pour ma part, sans méconnaître les qualités du jeu espagnol, je préfère la place libre et le plein air. C'est d'ailleurs là une question qui fait, entre pilotaris, l'objet de discussions passionnées, en particulier à la fin d'un bon repas, et qui restera toujours irrésolue. A propos de ces discussions, de ces préférences personnelles que l'on revendique avec virulence, me permettra-t-on une légère critique de notre mi-



Le fronton d'Hossegor

lieu de pilotaris, critique que je commence par m'adresser à moi-même, l'ayant certainement méritée en maintes circonstances; nous sommes fervents et nous exprimons notre ferveur avec une sincérité vigoureuse. C'est très bien.

Mais est-il nécessaire, lorsque nous préférons un genre de jeu, de « débiner » les autres genres ? Pendant plusieurs années, des apôtres du yoko-garbi, ont paru témoigner un certain mépris du grand chistera .A mon avis, ce sont, l'un et l'autre, de très beaux jeux, et, si l'un comporte une plus grande pureté dans le renvoi de la pelote, le revers au grand chistera tel que le pratiquent Chiquito de Cambo ou Aguer, et les échanges de cortadas, ont, dans leur détente, une mâle grandeur, dont je ne retrouve pas tout à fait l'équivalent au « limpio ». Le rebot est aussi un jeu merveilleux, qui exige un coup d'œil et une précision fantastiques, et dont les règles sont des plus curieuses. Mais est-il nécessaire, parce qu'on préfère le rebot, de mépriser les jeux au blaid ? Non, un des charmes de la pelote, c'est justement la diversité des formes de jeu auxquelles elle donne lieu. Contribuons à maintenir cette diversité, et dans l'intransigeance de nos boutades, prenons garde à l'influence qu'elles peuvent exercer sur le profane qui nous écoute et cherche à se faire une opinion.

Le trinquet était à peu près ignoré à Paris, avant l'ouverture du joli local qui a été ouvert rue de la Cavalerie, et dont les dimensions sont un peu trop réduites. Il a été question, à différentes reprises, de la construction dans la capitale d'un trinquet analogue à ceux du Pays Basque, ou à celui qu'on vient de réaliser dans d'excellentes conditions à Pau. Il me semble que cette entreprise et l'organisation de parties à main nue entre champions basques devrait réussir et attirer un nombreux public. C'est, en effet, un des spectacles athlétiques les plus beaux qu'on puisse voir, en même temps qu'un jeu d'intelligence et de finesse. Et quelles ressources incomparables le trinquet offrirait aux amateurs en hiver et par temps de pluie ! Je conseillerai toujours à ceux

Agence Marcel MERLE
HOSSEGOR
Ventes - Locations - Assurances
S/Agence de
WAGONS-LITS,COOK

HOSSEGOR-AGENCE
TÉLÉPH. 55

qui ont besoin de s'assouplir et de transpirer, d'essayer de suivre en reculant, la pelote qui roule sur le toit incliné, à ceux qui veulent acquérir des réflexes rapides ou fortifier leur bras gauche, de tenter de rattraper de volée un but rasant envoyé au filet. Enfin il y a aussi ce charmant jeu de « pasaka », sorte de tennis raffiné, qui devrait se développer en dehors du Sud-Ouest; quant à la « pala-ancha » qu'on pratique beaucoup à Paris, c'est un jeu amusant, relativement facile, mais qui, à mon avis, est d'un intérêt inférieur au jeu à main nue, à pala ou au gant de cuir.

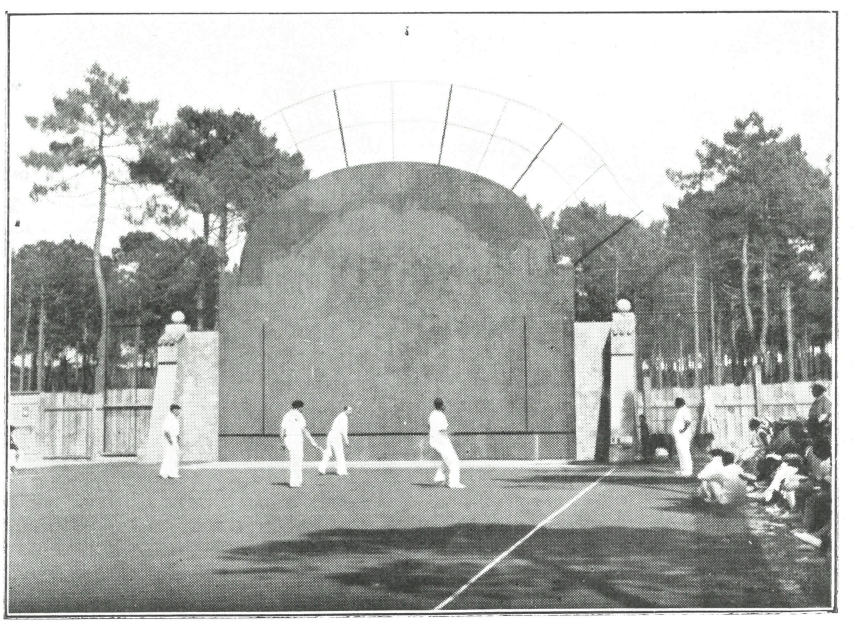
Le chistera

Gants de rebot, gants de yoko-garbi, grands chisteras, chaque joueur a sa collection, qu'il contemple avec amour, même lorsqu'il ne peut pas jouer. Parmi les chisteras, suivant son goût personnel, suivant aussi le joueur professionnel que l'on admire particulièrement, et dont on désire imiter le style, l'on a un type de prédilection que l'on se plaît à soupeser, à palper, dont on laisse apprécier par les connaisseurs la courbure et la souplesse, et qu'on répare au besoin soi-même. Pour ma part, j'aime à reprendre en mains mes vieux chisteras, dont certains datent de plusieurs dizaines d'années, et qui portent, comme des guerriers chevronnés, des cicatrices d'anciennes blessures. Ai-je l'espoir qu'ils sauront me rendre un peu de la jeunesse qui s'est enfuie et qui pourrait être restée accrochée à ces brins d'osier, patinés par le temps ? Quoiqu'il en soit, il me semble qu'on a plus de sécurité avec ces vieux compagnons de lutte qu'avec des instruments trop neufs et que la pelote s'y loge plus naturellement.

Je ne m'attarderai pas sur le maniement même du chistera, qui est un art délicat qu'on devrait étudier, comme on fait des gammes pour devenir un bon violoniste. Je voudrais simplement dire aux débutants l'attention qu'il faut donner à recevoir la pelote en souplesse, sans à-coup, et aussi à la préparation même de cette réception. Neuf fois sur dix, on manque la pelote parce qu'on s'est laissé surprendre et qu'on a préparé trop tard ce geste. Au lieu d'un bruit de choc, désagréable comme une fausse note, l'on devrait à peine entendre la balle pénétrer dans le chistera. Voyez la manière d'un vrai pilotari : Tout y est continu, naturel, sans rien de heurté; un geste laid, dans notre jeu, est un geste de joueur médiocre. Au point de vue de la pureté du style, observez particulièrement Urruty au yoko-garbi et Eloy au grand chistera, et essayez de les imiter.

La pelote

Avant que la partie commence, quel spectacle plaisant de voir les joueurs essayer les pelotes sur le ciment pour estimer leur poids, leur bond, leur claquement... Posséder une réserve de bonnes pelotes, c'est tout un art à ne pas négliger; de leur régularité, en effet, dépend souvent l'intérêt d'une partie. Savoir les réparer, les recouvrir d'une peau appropriée, est une tâche non moins utile et justement appréciée. J'ai cru remarquer parfois une tendance à adopter des pelotes trop vives; cela n'améliore pas la qualité des parties, bien au contraire. La pelote va évidemment très loin, mais fréquemment hors des limites, et les points se terminent avec une rapidité déconcertante, soit que le zaguero le plus leste ne parvienne plus à suivre utilement les déplacements de jeu, soit que les échanges de balles basses deviennent presque impossibles. Entre le « boulet de canon » qui donne lieu à des parties hâchées et désagréables, et la pelote trop molle qui est pire encore parce qu'elle empreint le jeu d'une allure languissante, absolument contraire à l'esprit de la pelote basque, l'on peut trouver toute



Le fronton de Mimizan

(Benjamin Gomez, architecte) (Photo Océan)

ENTREPRISE MODERNE D'ÉBÉNISTERIE

Burgaleta & Barragué

Atelier : 23, Rue des Tonneliers — BAYONNE

Installations complètes de Cafés, Bars, Magasins
Ameublements - Décoration d'intérieur
Meubles Basques

Devis gratuits **Travaux garantis**

Le fronton de Campos-Berri, à St-Jean-de Luz

Fronton principal, hauteur 13 m., largeur 16 m.; Place de pelote cimentée sur une longueur de 28 mètres avec mur de fond. Largeur 16 m., longueur 90 m. de mur à mur. Le mur de fond réalise un 2me fronton avec mur de gauche où les enfants peuvent s'exercer à jouer de la main gauche.

une gamme de pelotes normalement bondissantes, susceptibles de donner à notre sport tout son attrait.

Quant au danger que présenterait notre sport et dont pourraient s'effaroucher des parents craintifs pour leur progéniture, je puis dire qu'en une trentaine d'années de pratique, je n'ai vu que deux ou trois accidents graves, qui furent presque toujours causés par le fait que le joueur qui en fut victime, avait négligé de suivre la balle des yeux. C'est là le point essentiel. Il y a lieu quelquefois de surveiller certains débutants qui veulent forcer leur coup avant que leur geste soit bien assuré; mais en général, on les connaît, on les conseille, et on évite surtout de les mettre à l'arrière. Quant aux « delanderos » ils doivent normalement se retourner pour voir quel sera le coup du « zaguero » autant pour se placer judicieusement que par mesure de précaution et si l'arrière fait une balle lâchée, ils baisseront la tête et l'éviteront aisément. Pour ma part, comme père de famille, je serais bien moins inquiet de voir un de mes fils d'un tempérament casse-cou passer des heures de liberté au fronton que de le voir partir sur les routes en motocyclette ou dans une auto de course.

Le conseil de suivre toujours des yeux la pelote dans son vol s'adresse aussi aux spectateurs qui, partout ailleurs qu'au Pays Basque, ont parfois tendance à le négliger. Lorsque par suite de quelque maladresse, cette pelote vient à s'égarer dans les tribunes, il faut qu'on sache à peu près quel sera son point de chute pour pouvoir s'en garantir. Autre conseil à l'usage des profanes : Ne pas oublier que la pelote, malgré son apparence aérienne, est un objet dur, et que son contact avec le corps humain, ou encore avec un chapeau de paille, destiné virtuellement à l'arrêter, peut avoir des conséquences néfastes.

Dernière question que posent souvent les familles, préoccupées du problème budgétaire. La pelote basque n'est-elle pas un sport cher, qui serait réservé par ce fait même aux favorisés de la fortune ? L'on peut répondre nettement que ce n'est pas du tout un sport de luxe, et il suffit de constater que toutes les classes, même les plus modestes, y fraternisent. L'équipement est des plus simples; évidemment les espadrilles s'usent vite, surtout sur certains ciments; mais leur achat n'est pas ruineux. Quant aux instruments eux-mêmes, je pars du principe qu'un chistera bien entretenu doit durer plusieurs années, et qu'une réserve de deux ou trois suffisent amplement pour une saison. Les pelotes sont relativement coûteuses, et la meilleure solution est de s'organiser pour constituer un stock; il faut se rappeler d'ailleurs qu'en se cotisant à six, on paie environ chacun cinq francs pour avoir une bonne pelote qui suffit généralement pour une après-midi au moins, et qui peut être réparée. Non, bien sincèrement, je ne crois pas qu'on puisse craindre de dilapider sa fortune en jouant à la pelote basque. J'ajouterai, pour terminer, que si ce jeu doit contribuer à assurer à nos enfants une bonne santé physique et morale, ainsi que des heures de joie innocente, je paierais volontiers beaucoup plus cher, estimant que ces biens sont les seuls qui comptent réellement.

XXX.

Hôtel Itsas-Mendia BIDART (B.-P.)

Se recommande pour la cure de repos

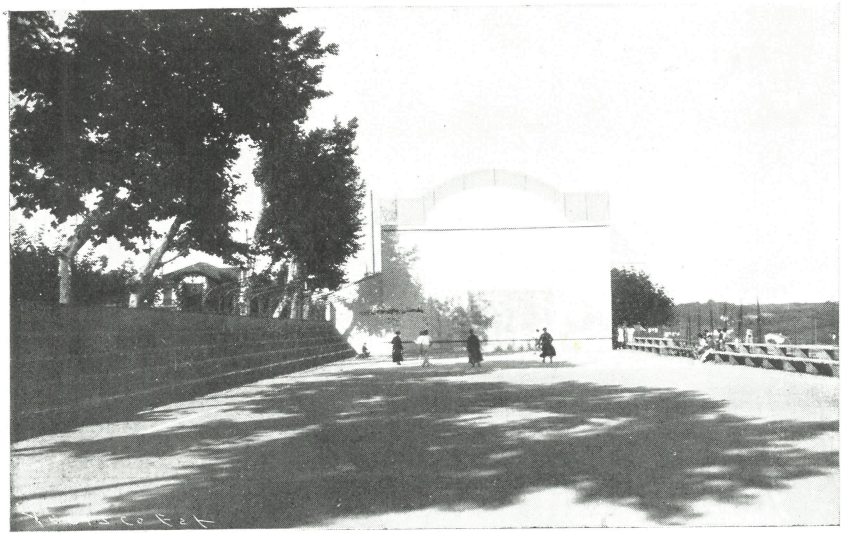
D. ETCHAYDE, Propre

Téléphone 12

Belle vue sur la mer et la chaîne des Pyrénées

Prix à partir de 35 fr. la pension

Confort Moderne - Jardin d'agrément



Au fronton de Campos-Berri, à St-Jean-de-Luz

Fronton à un mur comme en France, ou fronton avec mur à gauche comme en Espagne...

Nos voisins Espagnols, les Cubains, les Américains du Nord et du Sud, voire même les « Jaunes » de Changhaï et les bruns Egyptiens d'Alexandrie, ont depuis longtemps fixé leur choix.

Leurs préférences vont au fronton comportant un mur à gauche, et, le plus souvent, un mur au fond.

Au Pays Basque français nous demeurons fidèles à notre vieille « place libre », limitée par un mur de face, contre lequel nos pilotaris jouent au « blaid ».

Il existe cependant des exceptions, car nous possédons, nous aussi, des frontons du type espagnol.

Sans remonter au fronton édifié jadis rue Borghèse, à Neuilly-sur-Seine, fronton démoli bien avant la guerre, nos voisins de l'autre côté des Pyrénées pourraient revendiquer, comme une de leurs conquêtes, la construction du fronton municipal de Domezain, celle du fronton d'Urt (1930), de Borda-Berri, propriété du Général Brutinel, près de Hendaye-Plage, de Plaza-Berri, à Biarritz, et enfin des Aldudes.

Si ce fronton, d'ailleurs parfaitement réussi, n'avait pas été une propriété privée, il aurait pu se faire que la Fédération Française de Pelote Basque, à qui la Basse-Navarre réserve, cette année, une réception triomphale, aurait songé à y faire jouer une partie de démonstration à « remonte » ou à « punta » comme elle le fit à Domezain.

Quoiqu'il en soit la question est posée, ou tout au moins « Jean-Pierre Ilharka » la pose. Confions-lui, un instant, le stylo :

***

« Lorsqu'en 1930, le fronton Lamagdeleine fut inauguré à Urt, l'occasion s'offrit à nous de dire combien le « blaid à mains nues » gagnait à être pratiqué sur un fronton du genre espagnol.

« En quoi le jeu sur un tel fronton se distingue-t-il donc du jeu en trinquet et du jeu en place libre ?

« En trinquet, le jeu est, bien entendu, extrêmement captivant.

« Il exige de la part du joueur des qualités professionnelles éminentes : finesse, souplesse, coup d'œil, volée impeccable, égale perfection de la main gauche et de la main droite.

« Mobile et varié grâce à la multiplicité des combinaisons, il maintient la curiosité du public toujours en haleine, si bien qu'il se déroule dans une atmosphère vibrante, dans une fièvre qui tient parfois du délire.

« Cependant on peut objecter qu'il ne se prête pas aux aptitudes et au style de tous les grands joueurs.

« Les athlètes aux bras puissants tels que Mondragones, Saint-Martin, Kiru, Etchave, Ubilla, Urcelay frappant fort et haut, capables de faire décrire à la pelote de magnifiques paraboles, ne peuvent donner dans un espace limité comme le trinquet la mesure de leur puissance musculaire. Ou bien alors il faut aller chercher le phénomène Atano III.

« En place libre, les parties à mains nues revêtent une majesté que n'ont pas les parties en trinquet. Mais elles engendrent facilement l'ennui par leur monotonie. Les points y sont interminables, non agrémentés par des incidents inattendus et leur conclusion n'est souvent obtenue que par la fatigue et l'écœurement de l'un ou l'autre des joueurs, à telles enseignes que la

Création jardins — ETABLISSEMENTS D'HORTICULTURE — *Art floral*

CULTURES ET BUREAUX :
Avenue de Grammont
Téléph. 407.56

A. ROUMAGNAC
Officier du Mérite Agricole
BIARRITZ

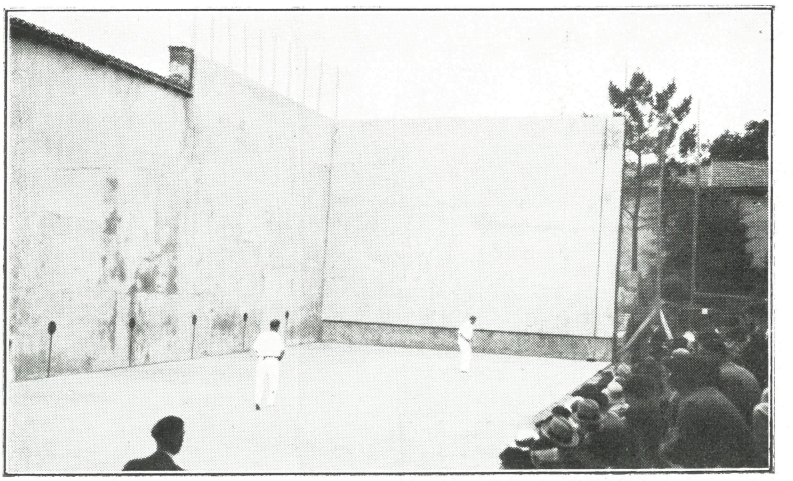
MAGASINS DE VENTE :
Avenue Reine-Nathalie
Téléph. 407.90

Fédération a été obligée de condamner les frontons trop hauts et trop larges. En outre, il n'est pas tout à fait indispensable d'être un joueur complet pour se produire dignement en place libre. Sans cela, le regretté Pouchant n'eut pas figuré aussi honorablement dans des parties importantes, après que sa blessure de guerre l'eût privé du service de la main gauche.

« Le fronton du type espagnol, lui, est le moyen terme entre le trinquet et la place libre. Tout en donnant aux bras les plus puissants la possibilité de frapper haut et loin sans limite, il permet de varier le jeu par les effets d'angle et le carambolage sur le mur latéral. Il exige, comme le trinquet, une gauche aussi sûre que la droite. A mon avis, il réalise l'idéal pour le jeu en mains nues et je n'ai point le sentiment d'exprimer un paradoxe en disant qu'il serait souhaitable de voir en France les frontons espagnols se généraliser. Leur multiplication apparaît même nécessaire depuis que l'on a commis la regrettable erreur, malgré les conseils de la F.F.P.B. de cimenter le sol des places libres sur une trop grande surface et de perdre ainsi l'attrait des difficultés dues aux aspérités de la terre battue.

« Beaucoup de gens se lamentent du nombre restreint de champions que nous avons à opposer à la pléiade de joueurs de 1ère classe d'au delà les Pyrénées. Certains n'hésitent pas à parler de la décadence de notre race. Nous n'en croyons rien. Un Basque français est aussi vigoureux qu'un Basque espagnol. Mais l'entraînement sur une place avec mur à gauche forme un joueur d'une façon plus complète, plus idéale, que le jeu en place libre. Ayons des frontons espagnols et nous pourrons tenir tête aux voisins. »

Nous n'interviendrons dans ce débat purement académique que pour noter ceci : Les Jeux Olympiques, sauf événements encore imprévisibles, se dérouleront en 1936 à Berlin.



Le fronton espagnol d'Urt

Bien que la pelote basque ne puisse encore figurer officiellement, comme sport de compétition, dans le programme des jeux quadriennaux, le Comité Olympique Allemand a, croyons-nous, pressenti la Confédération Espagnole de Pelote Basque, en même temps que la Fédération Française.

Ces deux groupements nationaux accepteraient-ils, le cas échéant, de participer à des démonstrations du jeu euskarien, jouées à Berlin sur un fronton avec mur à gauche ?

Tel fut, en résumé, l'objet des conversations préliminaires.

L'Espagne a-t-elle donné son adhésion au projet ? Nous ne le savons pas encore.

En ce qui nous concerne, la question ne se pose pas; nos pilotaris seraient tellement handicapés par le mur de gauche que mieux vaut ne pas risquer une expérience sans une longue préparation préalable.

Mais en 1940, la ville de Barcelone étant candidate à l'organisation des jeux olympiques, on jouera sur un fronton doté d'un mur à gauche... Et alors...

D'ici là, je le sais, beaucoup d'eau aura coulé sous les ponts de la Nive.

HOR-DAGO.

En sport la pelote est reine.

En fleurs le Dahlia est roi.

■

Profitez de votre séjour sur la Côte Basque, pour visiter l'Exposition Internationale du Dahlia, qui aura lieu dans les salons du Casino Municipal à Biarritz, du 19 au 22 Septembre 1935.

■

Si vous aimez les fleurs, retenez cette date.

IZARRA LIQUEUR

ARMAGNAC CLOS DES DUCS

Les championnats scolaires à mains nues

Un peu d'histoire

La pelote basque est un des sports — assez rares — que l'on peut pratiquer à tout âge. Le moindre « gosse » de nos villages ne peut voir un mur sans « y jouer », en dépit des inscriptions prohibitives. Quant à la « vertu de conservation » de la pelote basque, elle est affirmée par d'innombrables exemples : Chiquito de Cambo, Eloy, Embil père, qui ont continué à jouer après avoir doublé le cap de la cinquantaine ou même — pour le dernier, récemment retiré — de la soixantaine.

Il ne faut donc pas s'étonner que la Fédération Française de Pelote Basque ait créé une Commission Scolaire et se soit préoccupée d'organiser un championnat entre élèves.

Une première tentative dans ce sens fut faite il y a 18 ans par un maître aussi distingué que dévoué, sportif dans l'âme et écrivain de race, M. E. Valdeyron, Professeur à l'Ecole Primaire Supérieure de Bayonne.

Organisée à l'occasion des Championnats Scolaires d'Athlétisme, cette compétition vit la victoire de l'Ecole Primaire Supérieure de Dax (équipe Rospide, Boucau, Lamarque); mais elle n'eut pas de lendemain.

Il faut attendre 17 ans et arriver par conséquent, à l'an dernier, pour voir fonctionner une organisation sérieuse, et encore fut-elle à peu près tout entière l'œuvre d'un autre maître zélé : M. Bastiat, Professeur au Lycée Longchamps, à Bordeaux. Huit établissements scolaires s'engagèrent et 21 équipes s'affrontèrent dans les Comités de la Gironde, des Landes, du Béarn-Bigorre et du Pays Basque. Dax (Ecole Normale) et Orthez (E.P.S.), s'adjugèrent les titres.

L'année 1935 a marqué un réel progrès dans cette intéressante épreuve. Quarante établissements se sont engagés et 69 équipes ont pris part aux parties officielles, sans compter celles qui, dans certaines écoles, ont disputé des épreuves éliminatoires destinées à désigner le représentant de l'Etablissement.

Notons qu'en 1935 les écoles privées — déficientes l'année précédente — ont été représentées par sept établissements et qu'on a noté l'engagement de 28 équipes de minimes contre deux en 1934.

Les progrès sont donc très sensibles.

L'organisation

Le Championnat scolaire de Pelote Basque prévoit quatre catégories : les Seniors (au-dessus de 18 ans); les Juniors B (de 16 à 18 ans); les Juniors A (de 14 à 16 ans); les Minimes (de moins de 14 ans).

Jusqu'ici, une seule forme de jeu a été envisagée : le blaid à mains nues. C'est à la fois, la plus pure, et celle qui nécessite le moins de frais.

Afin d'éviter ceux-ci, dans la mesure du possible, et de réduire la perte de temps au minimum, la Commission Scolaire n'a imposé aux équipes que les déplacements strictement indispensables.

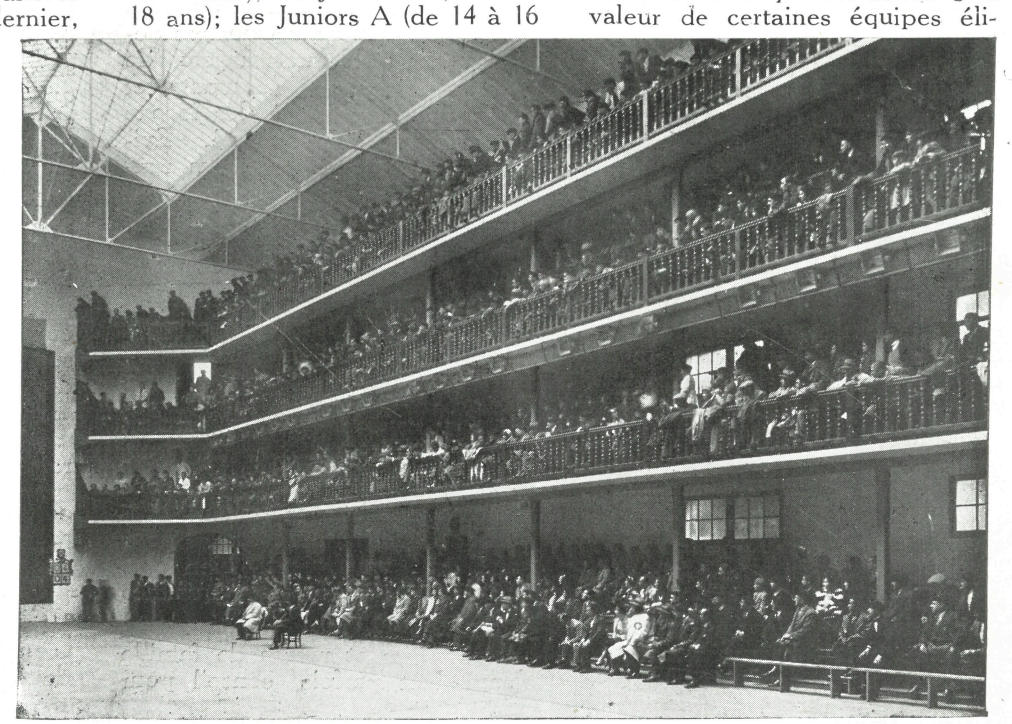
Elle a donc décidé que les quatre Comités de l'Académie de Bordeaux désigneraient chacun leurs champions dans les quatre catégories. Les demi-finales et finales ont été jouées à Orthez, la demi-finale des Minimes à Port-de-Lanne, et leur finale à Biarritz.

Les rencontres ayant lieu, bien entendu, les jeudi et dimanche, il n'a pas fallu beaucoup plus d'un mois pour permettre au championnat de se dérouler, et celui des Seniors et Juniors — en raison des examens universitaires — a pris fin dans les premières semaines de juin.

Le Palmarès

J'ai suivi de près la compétition scolaire sur les frontons de Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Orthez, Biarritz, et je puis affirmer qu'elle donna lieu à de très intéressantes rencontres, soit par l'acharnement de certaines parties, soit par la qualité du jeu fourni.

La meilleure preuve de cette dernière remarque réside dans la valeur de certaines équipes éli-

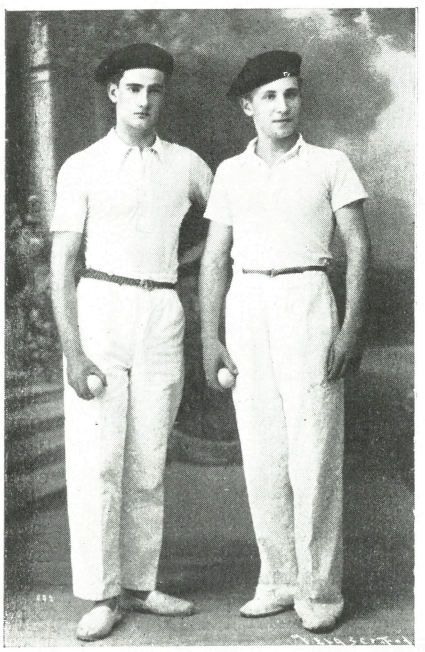


Le fronton couvert de Plaza-Berri à Biarritz

minées : celles de Saint-Louis de Gonzague, en Juniors B et du Cours Complémentaire de Hendaye en Juniors A, toutes deux champions du Pays Basque; celle de Port-de-Lanne en Minimes finaliste du Championnat de France.

Le 7 juillet, à la Maison du Tourisme, eut lieu la proclamation du Palmarès de l'épreuve et la distribution des Coupes généreusement offertes à chaque équipe victorieuse. MM. les Maires de Bayonne et de Biarritz tinrent à souligner par leur présence, leur parole et aussi leurs dons, tout l'intérêt qu'ils portaient à cette compétition, déjà fort bien accueillie par les municipalités d'Oloron et Port-de-Lanne. M. l'Inspecteur d'Académie, MM. les Inspecteurs Primaires, les Chefs et Professeurs des Etablissements engagés assistèrent, du reste, à de nombreuses rencontres et encouragèrent chaleureusement la Commission Scolaire de la Fédération Française de Pelote Basque.

Son Président proclama donc, à Biarritz, les résultats suivants pour 1935. (L'abstention regrettable du Comité de Paris a transformé les champions de l'Académie de Bordeaux en champions de France sans nouvelles rencontres).



L'équipe de St-Louis-de-Gonzague de Bayonne (Elicetche-Larre), champion scolaire du Pays Basque (Juniors B).

Seniors. — Ecole Normale de Lescar (Harran, Genèze) : Coupe du « Petit Parisien ».

Juniors B. — Ecole Primaire Supérieure d'Orthez (Sorondo, Arocéna) : Coupe l'« Intran-Match ».

Juniors A. — Ecole Primaire Supérieure d'Orthez (Pommarez, Harcaut) : Coupe Simonet, Maire de Bayonne.

Minimes. — Ecole Primaire Supérieure de Biarritz (Bégalciague, Bélascain) : Coupe Chocolat Menier.

Cette dernière équipe conquit également la Coupe Hirigoyen, Maire de Biarritz, offerte au Champion du Pays Basque de cette catégorie.

Ainsi s'est terminée, sans un à coup et au milieu d'un intérêt sans cesse croissant, une compétition appelée, nous en sommes persuadés, à prendre encore plus d'ampleur l'année prochaine.

Comment ne pas s'en réjouir, quand on connaît tout le bienfait physique et moral que la pelote basque apporte à ses pratiquants? Comment ne pas lui souhaiter, dans les milieux scolaires, pépinières des élites et des maîtres de demain, la plus large diffusion?...

Jean LABOURD.

Réflexions au sujet de la pelote basque

LA tâche normale d'un vétéran c'est d'essayer de former de jeunes joueurs, de les conseiller, de les faire, si possible, profiter de son expérience.

Dans ce milieu sympathiquement familial de la pelote, nous voyons souvent les pères commencer l'entraînement de leurs fils; au Pays Basque, le cas est fréquent; à Paris même, les fils Failliot, Garcia, Elissalde, Beigbeder, font leurs premières armes, non seulement sous le regard paternel, mais échangeant, d'une génération à l'autre, leurs premières cortadas.

Voici pour cette jeune génération, quelques conseils, qui intéresseront sans doute aussi les aficionados.

L'ENTRAINEMENT ET LES PARTIES

Le débutant n'a pas intérêt à prendre part trop rapidement à l'entraînement des joueurs déjà formés. Il ne recevrait la pelote qu'assez rarement, ce qui est décourageant. Le mieux est de jouer avec d'autres débutants, et de suivre, si possible, les leçons d'un pelotari expérimenté. Evidemment, le mur qui vous renvoie la balle permet de commencer seul, et c'est là un avantage sur le tennis; mais alors il faut prendre garde de ne pas s'habituer à des gestes défectueux, qu'il est plus difficile de corriger ensuite. Lorsque les ancêtres voient un jeune qui semble avoir le feu sacré, ils sont tout disposés à l'aider; à Paris, je citerai notamment Darrigrand et Courtade, parmi les anciens qui connaissent le mieux la pelote basque, et qui peuvent être, pour ceux qui voudraient bien les écouter, des professeurs qualifiés et efficaces.

Des pères et mères de famille demandent parfois conseil pour les débuts à la pelote basque d'enfants de dix à quinze ans. Quant à moi, j'engage toujours les juniors à commencer par le jeu à main nue qui est la base de tous les autres, et qui oblige à se servir de ses deux mains, ce qui est excellent. Si les mains sont trop délicates, l'on peut employer une pala légère. Ensuite on jouera sans excès avec un petit gant et des pelotes également légères. Je ne crois pas qu'il y ait intérêt à commencer trop tôt à jouer au grand gant; il est préférable d'attendre que le corps et les muscles soient suffisamment formés; l'âge de seize à dix-huit ans, suivant la nature des enfants, me semble un âge normal pour commencer ce genre de jeu.

Qui n'a assisté, au Pays Basque, soit au trinquet, soit au fronton du village, au sortir de l'école, à des parties de gamins qui sont peut-être des Chiquito ou des Urruty en herbe et semblent souvent merveilleusement doués.

Je veux aussi citer en exemple, les parties de juniors auxquelles j'ai assisté à Royan, et qui ont lieu sous l'égide et la direction éclairée et pleine de verve de notre excellent ami M. Ménard. Elles font bien augurer de l'avenir de la pelote basque dans cette région.

Lorsqu'on est arrivé à une forme normale, se pose la question de l'entraînement. A ce point de vue, chacun a sa méthode qui répond à son tempérament et à son âge. Je sais, par expérience, que, comme la pelote est un des jeux les plus passionnants qui soient, l'on a souvent tendance à jouer trop longtemps. Je crois que l'on a intérêt à faire une partie sérieuse en se dépensant complètement, quitte à s'arrêter ensuite, plutôt qu'à rester plusieurs heures sur la « cancha » en frappant indéfiniment la pelote contre le mur, sans rechercher d'autre résultat qu'une amélioration de style.

Il faudrait aussi, en particulier pour le jeu au grand chistera, s'efforcer de réaliser toutes les conditions de la partie régulière, avec un but correct, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. Sans avoir la prétention de buter comme Olazabal ou Pierre Prévost, tout pelotari devrait être capable de tenir convenablement la place de buteur. C'est d'ailleurs très amusant. Mais il faut faire l'effort d'apprendre le coup. D'autre part, si certains buts, comme ceux de Diarte, sont d'une pureté absolue, il en est d'autres, qui, sans qu'on puisse les accuser tout à fait d'incorrection, ne me satisfont pas complètement. Il y a une nuance à observer et il me semble qu'il faudrait y veiller.

D'où vient que l'on a quelquefois de la peine à recruter des arrières ? Est-ce parce qu'un « zaguero » crève ou abîme plus de chisteras qu'un « delantero » ? Je croirais plus volontiers qu'on trouve ce rôle un peu ingrat et fatigant. Et pourtant souvenons-nous, que, dans bien des cas, l'arrière est la base et le pilier d'une équipe et que, s'il flanche, les avants ont beau être brillants, la partie est presque toujours perdue. Les vieux n'ont plus, en général, le cœur assez résistant pour tenir au fond une partie dure. La vigueur et l'allant des jeunes peuvent et doivent se donner là libre carrière; cela ne saurait les empêcher de briller à l'avant, en d'autres occasions. Je prétends qu'un vrai pelotari, s'il a logiquement une place favorite, doit pouvoir jouer honorablement partout.

A quelle place peut-on rendre le plus de services à une équipe, lorsqu'on n'est plus de la première jeunesse, ni même de la seconde, et que l'on se sent encore capable de jouer ?

Je crois que c'est au poste d'avant-droit, si du moins l'on a conservé un but assez puissant. C'est là qu'on pourra utilement seconder un jeune avant-gauche, sur le point de devenir une étoile, le doubler lorsqu'il est fatigué, lui remonter le moral, s'effacer et le laisser briller lorsqu'il est en train, faire à propos quelques « dejadas » déconcertantes, des chandelles énervantes pour l'arrière, quelques buts bas placés, lorsque l'adversaire ne s'y attend pas et surveiller de près les cortadas des avants opposés. J'avoue que j'ai un faible pour ce rôle où la finesse peut suppléer en une certaine mesure à la vigueur et qui, exigeant des coups variés en même temps qu'un esprit d'adaptation et parfois de sacrifice, n'est pas toujours facile à réaliser dignement.

Urruty, ayant à la main le gant de pasaka

Il y a des joueurs qui continuent à tenir très honorablement la place de « zagueros », même à un âge avancé. Je les admire, mais je leur dis : «Prenez garde» Car c'est surtout pour les arrières que risque de se faire sentir, à la fin d'une partie sévère, ce qu'on appelle en argot sportif « le coup de pompe ».

Et si à ce moment les avants adverses s'aperçoivent du phénomène et vous sonnent sans pitié, il est bien difficile de réagir et de surmonter cette défaillance comme le ferait sans doute un jeune homme. Lorsqu'on approche de la cinquantaine et qu'on est victime du «coup de pompe», on ne se « regonfle » plus que malaisément.

Pour les parties, voici, en gerbe, quelques conseils que je donnerai volontiers aux jeunes :

Ne jamais croire qu'une partie est gagnée avant la fin du dernier point. Je pense en particulier aux belles équipes basques, aux Mauléonais surtout, qui ont un cran magnifique, et sont capables, même après avoir eu beaucoup de retard, de triompher à la dernière minute.

— Ne pas sous-estimer ses adversaires. Une équipe se croit nettement plus forte et l'est sans doute théoriquement. Alors elle se ménage, comptant avoir la partie gagnée. L'équipe adverse plus courageuse et soutenue en général très équitablement par la sympathie du public, s'accroche, gagne, et c'est justice.

— Se méfier lorsqu'on a un assez grand nombre de points d'avance au début d'une partie, d'une tendance naturelle à ralentir son effort dont le camp adverse profite pour remonter, et parfois vous laisser sur place, parce-qu'il est trop tard pour réagir.

— Normalement, il n'y a pas d'intérêt à ce que l'avant-droit prenne la première pelote après avoir buté. Evidemment, certains buteurs, merveilleusement doués comme Pierre Prévost ont été

capables, tout en butant, de mener complètement une partie. Mais c'est là un cas exceptionnel et je considère ici la moyenne des joueurs.

— Jouer le jeu d'équipe et non pas un jeu personnel. C'est très joli de bondir, de réussir des demi-volées, de vouloir tout reprendre. Mais il est préférable de laisser la pelote à un partenaire qui est mieux placé que vous, et de ne pas le dégoûter en lui volant ses balles. Plutôt que de faire une demi-volée, l'on a intérêt, en général, à laisser la pelote à un arrière qui vous double convenablement et qui la renvoie plus loin ou dans de meilleures conditions.

— Ne pas vouloir finir le point trop vite et à tout prix; mais remettre la pelote en jeu et la renvoyer dans les limites du terrain jusqu'à ce qu'on trouve une occasion favorable.

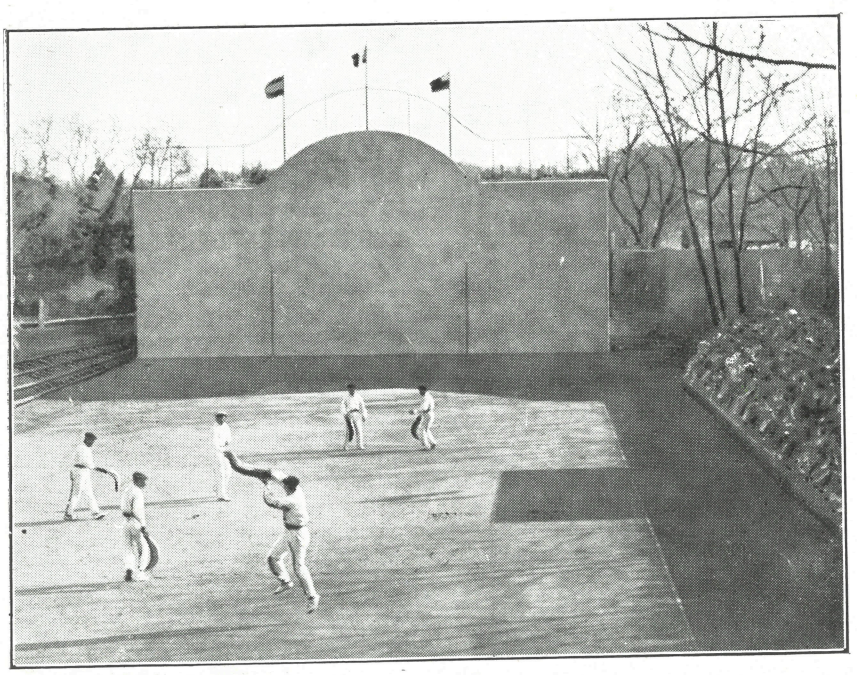
— Ne pas employer à tout moment et dans n'importe quelle circonstance, toute sa force, en particulier, lorsqu'on se trouve légèrement déséquilibré au moment de la réception de la balle.

— La pratique des demi-longues judicieuses, dépassant de justesse les avants, alternées avec des coups au fond, obligeant le zaguero à des déplacements nombreux et précipités, est une chose excellente pour écœurer un arrière.

— Ne pas fignoler. Rechercher la beauté du geste et de l'attitude est louable; je ne saurais trop engager les arrières à imiter, à la réception et au renvoi, le geste magnifique d'un Martinez. Mais j'ai remarqué parfois, que, peut-être par désir de trop bien faire, certains joueurs ralentissaient leur coup. L'on prévoit alors trop facilement où ira leur pelote, et l'on peut s'y préparer. La surprise, la feinte, la rapidité de la réplique sont un des atouts capitaux pour gagner une partie.

— Que le buteur ne force pas s'il n'est pas bien sûr de son geste. Malgré sa puissance, un avant-droit qui, dans une partie, commet une dizaine de fautes, handicape souvent davantage son équipe que le buteur moyen, mais sûr.

— Le but bas doit être excessivement bien placé pour réussir lorsqu'on a à faire à des avants de valeur. Sinon, c'est presque toujours un coup perdu. Il doit produire un effet de surprise. Il ne faut pas en abuser. Néanmoins, lorsque deux équipes se trouvent à égalité au dernier point, risquer le tout pour le tout, en faisant un but bas, est souvent judicieux.



Au fronton du Brun, à Anglet, Chiquito qui va devenir champion du monde, lance la pelote

— Il est bon, en particulier, pour les parties de championnat, d'adopter une tactique; mais il faut, au besoin, pouvoir la modifier selon les circonstances. Je me souviens de cette partie où une équipe jouait visiblement avec l'idée préconçue qu'à force de sonner l'arrière, celui-ci finirait par ne plus pouvoir tenir. Alors, même lorsqu'on avait l'occasion de cortadas définitives, l'on continuait à attaquer le zaguero. Or le jeune arrière, gonflé à bloc, résista à toutes les attaques, et finalement, les avants adverses, déconcertés et énervés, perdirent nettement. Une tactique plus souple, aurait peut-être mieux réussi.

Il y a souvent un moment dans une partie, où l'on sent que l'équipe adverse est légèrement désunie. Des joueurs intelligents savent en profiter. Dans cette partie que je citais plus haut, je vis le moment où un excellent avant-droit basque se rendit compte de l'énervement de ses adversaires. Il fit alors un but bas placé sur l'avant gauche opposé, prévoyant sa réaction. L'avant-gauche répliqua instinctivement par une balle croisée et rageuse; mais notre avant-droit, qui s'était légèrement reculé, répondit par une « dejada », que personne ne songea même à reprendre. Comme réalisation intelligente, c'était parfait. J'applaudis chaleureusement. L'avant-droit, un vieux renard, me regarda et se toucha le front, en souriant. C'était un joueur qui avait de la tête.

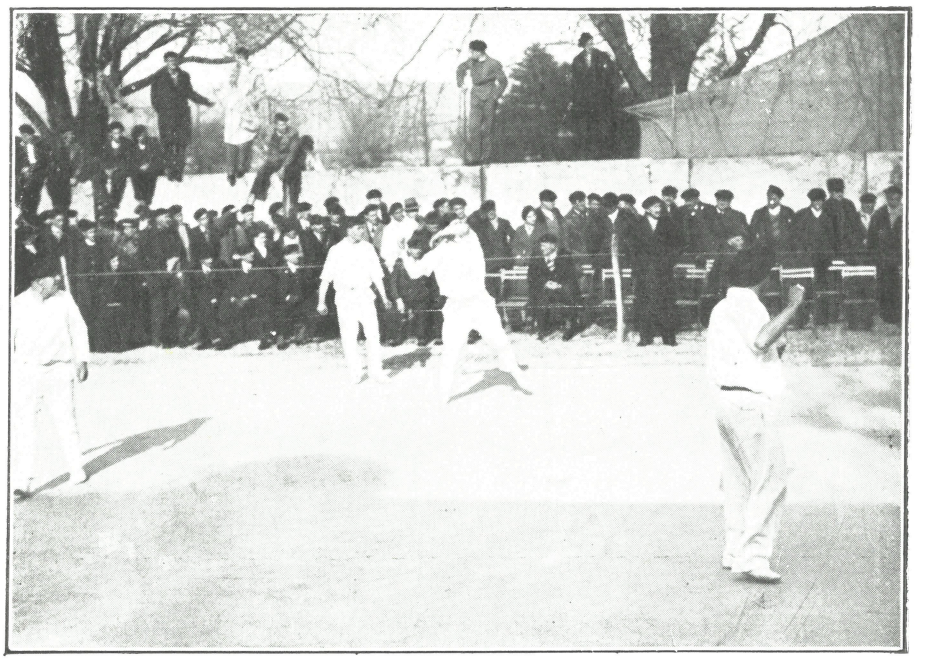
Est-il raisonnable de pratiquer à la fois plusieurs des formes du jeu de pelote, main nue, pala, yoko-garbi, grand chistera et même pasaka et rebot ? Est-il contre-indiqué de pratiquer aussi le tennis et d'autres sports ? Le proverbe connu « Qui trop embrasse mal étreint » semble nous engager à ne pas vouloir faire trop de choses simultanément, de peur de les mal faire, et n'est-il pas préférable d'exceller dans un seul genre de sport, que de rester de force moyenne en voulant en essayer beaucoup ? Les vrais champions ne finissent-ils pas presque toujours par se spécialiser dans la branche pour laquelle ils sont le plus doués ? Quoiqu'il en soit, remarquons que, bien que les fanatiques de

la pelote continuent leurs parties en plein hiver, c'est plutôt un sport d'été et de soleil, et que l'on peut sans aucun inconvénient se livrer, en attendant les beaux jours à d'autres exercices. Pour les jeunes, c'est le rugby ou le basket-ball; pour ma part, l'escrime et le patinage sont parmi mes sports favoris. D'ailleurs dussé-je être accusé d'un dangereux dilettantisme, je suis résolument « polysportif », et je ne puis résister au plaisir de tenter mon adresse à des jeux variés, considérant personnellement le sport comme une saine distraction et non comme une occupation sérieuse et presque forcée. Au surplus, il semble qu'en Pays Basque la pelote a presque toujours ce caractère. L'on passe facilement du trinquet à la place libre, du petit au grand chistera et les parties, dans la plupart des localités, constituent une détente agréable après le travail; l'on s'amuse avec courtoisie, l'on n'exerce pas un sacerdoce.

Néanmoins, si je suis « polysportif », je prétends, quand je fais une partie, défendre de toutes mes forces la chance de mon équipe et je déteste le genre désabusé ou détaché des contingences de certains qui semblent se désintéresser complètement des résultats du match auquel ils participent. Mais abstraction faite des champions incontestés, amateurs ou professionnels, qui, au point de vue de la propagande nationale, ont presque le devoir de se spécialiser et de maintenir au mieux leur forme pour les compétitions où ils sont engagés, je redoute un peu les gens d'un seul sport, comme les gens qui n'ont qu'une seule idée.

« Il faut dans ce bas monde aimer beaucoup de choses,
Pour savoir après tout ce qu'on aime le mieux. »

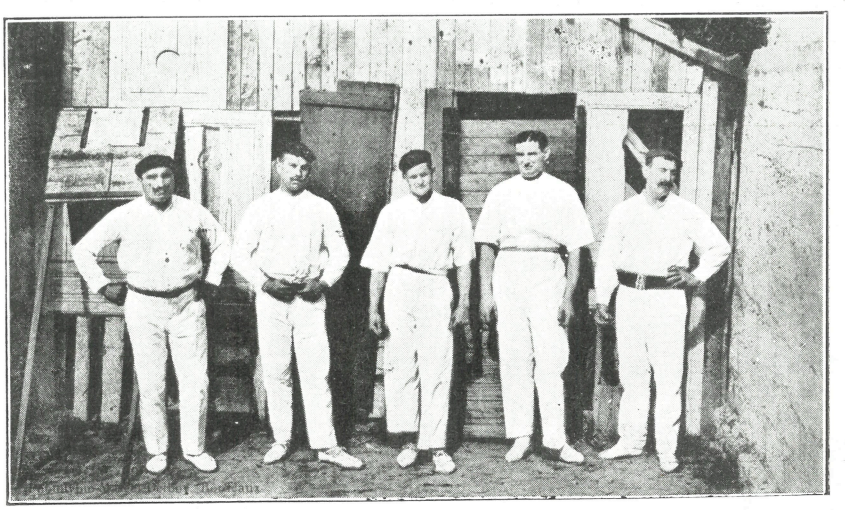
Je cherche à éviter les partis-pris, et pour cela rien ne vaut les expériences personnelles. Je profiterai toujours avec joie de l'occasion d'une bonne partie de tennis, et d'ailleurs, je connais d'excellents pelotaris comme Barthe, qui manient la raquette avec autant de maëtria que le chistera. Cependant, je ne voudrais pas, non plus, encourager des excès qui pourraient devenir nuisibles. Je sais personnellement que, quand je jouais trop au tennis le samedi, je m'en ressentais le dimanche à la pelote. Le geste même est trop différent pour que la transition de la raquette au chistera ne présente pas quelques difficultés.



Blaid à mains nues

Un cas anlalogue se présente pour le yoko-garbi et le grand chistera. Chiquito de Cambo, qui peut parler en connaissance de cause, puisqu'il est incomparable à tous les jeux de pelote, me disait qu'après une partie de limpio il était difficile de jouer au grand chistera. La détente musculaire n'est plus la même. Donc, malgré tout, lorsqu'on a en vue une partie de championnat ou un match sérieux, par exemple au grand chistera, je crois qu'il est bon (au moins lorsqu'on n'a plus vingt ans) de ne pas jouer la veille au limpio ou au tennis.

Quant aux parties publiques, je conseillerais aux organisateurs d'essayer, lorsqu'on se trouve loin de nos provinces natales, de conserver au jeu son caractère proprement basque et sa couleur locale. Il est bien rare qu'on ne puisse recruter un compatriote de bonne volonté, capable de chanter la mélopée des points, sinon de redire, au moment de quelque



Pouchant, J. Dongaïtz, Castillo, Mondragones, L. Dongaïtz

égalisation, telle mélodie euskarienne populaire. Cela contribuera à créer l'atmosphère, à dégeler le public, et combien de spectateurs y sont sensibles, sans parler des joueurs eux-mêmes.

En terminant, je m'excuse du caractère didactique de mon exposé. Puissent les débutants y trouver des indications utiles et des encouragements et les moins jeunes, des occasions de revivre d'anciennes parties, c'est-à-dire de vibrer au rappel de merveilleux souvenirs.

ATHOS.

Les Mixains "sportent" bien

NOUS suivons, ici, avec une ardente sympathie et un intérêt que nous ne saurions dissimuler, les progrès accomplis au jeu « pasaka » par les Mixains de Saint-Palais.

De temps à autre, grâce à l'obligeance d'un fidèle agent de liaison, nous recevons des nouvelles de nos jeunes amis qui... « sportent » à merveille, si on nous permet cet innocent jeu de mots, en parlant de sportifs dont la santé physique et morale est excellente.

Le charmant petit trinquet du patronage ne chôme pas.

« On a joué au « gant de cuir » tout l'hiver », me confiait Lucien Loustalot, qui met son point d'honneur à former de bons élèves.

Qui « on » ? Une douzaine d'enfants de 8 à 15 ans, et parmi eux Elgart et Inchauspé (13 et 14 ans); Campagne, le fils du Vice-Président des Mixains et Chabay; Lebreton et Urruty, Mendibil et Garay, Galharet et Courtiade.

Sans doute tous ne manient pas ce fameux « gant » avec une égale dextérité; mais tous sont dociles et appliqués, tous connaissent les règles du jeu et la manière de compter, même les mioches. Tous participent à la vie de leur groupement si uni, si familial. Tous s'associent aux efforts entrepris en faveur du « pasaka ».

Et ce que nous désespérions de voir s'accomplir s'accomplit.

Avec des moyens réduits, grâce à des dons, grâce à un dévouement de tous les instants, les Mixains opèrent ce miracle : faire renaître un jeu que l'on croyait mort, et continuer de servir le royal rebot, en éduquant des « refileurs » par le joko-garbi et des « cordiers » par le « pasaka ».

Bien plus, cette graine de champions autorise de légitimes espérances, permet d'entrevoir de nouvelles conquêtes, ouvre des horizons de victoires.

D'aucuns estiment possible et souhaitable l'organisation d'une « coupe des jeunes » disputée au gant de cuir en trinquet.

Si une compétition — tournoi ou championnat — devait être un jour instituée par la Fédération pour les « moins de quinze ans », je sais deux camps capables d'étonner les plus difficiles et de convaincre les plus sceptiques.

Mais voilà... hors de Saint-Palais, trouverait-on des adversaires pour les petits Mixains ?...

Jacques BÉRITZ.

Cent mille francs de lots !

Une villa à Mimizan, avec son jardin, une automobile 201 Peugeot aérodynamique de la Maison Célestin Gambade à Bayonne, **un Frigéco-Etoile** de « Propria », **une cuisinière électrique** de l'H. E. B. P., **une Gazinière** de la Cie du Bourbonnais, de nombreux tableaux de prix des maîtres régionaux : Etcheverry, Henri Zo, de la Pena, etc..., des objets d'art et d'utilité multiples.

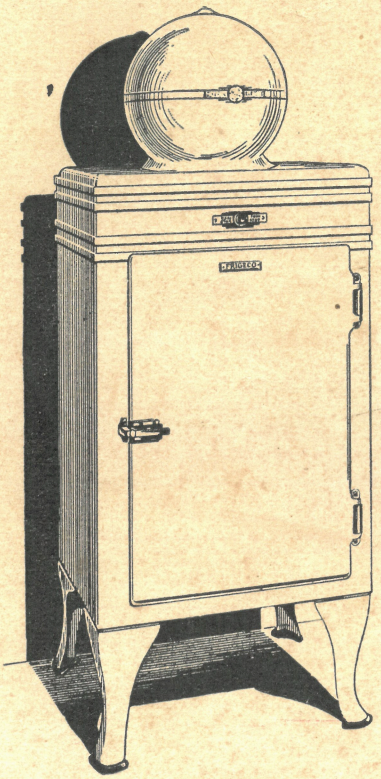
2 francs le billet

Voilà ce que vous offre la LOTERIE DE LA PRESSE !

Tirée au profit de la Mutuelle de secours des Journalistes

Tirage le 30 Septembre - **Hâtez-vous** d'acheter des Billets aux bureaux de tabacs ou chez les marchands de journaux des Landes et des Basses-Pyrénées

Les gérants : G. VELLONI et A. DEVILLE



L'Appareil **FRIGÉCO**

est le meilleur réfrigérateur

Exposition et Démonstration :

PROPRIA - 3, rue du 49me

BAYONNE - Téléphone 511.58